

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE... 4 fr.
PÓLROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:
PÓLROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.
Étranger:
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 40, rue Notre-Dame-de-Lorette, 40, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Discours du comte WIEŁOPOLSKI

Prononcé à Rome
à la réception des Parlementaires russes
au Capitole

« L'Italie est plus que tout autre apte à comprendre les droits toujours existants des Polonais par la froide raison politique et surtout à les ressentir profondément par le cœur ». Telles étaient les paroles d'un Italien quand, en 1915, il parlait de la déclaration du Grand-Duc Généralissime, annoncée et proclamée au début de la guerre par la volonté de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

« La présence des Polonais dans la délégation des Membres du Conseil de l'Empire et de la Douma, affirme une fois de plus la stabilité de nos convictions.

« Les intérêts des Alliés concordent avec les nôtres et c'est dans leur victoire, que nous voyons la réalisation de notre vœu le plus ardent : la réunion de nos terres polonaises.

« Il ne pourrait y avoir aucun doute, que cet espoir qui nous est si cher, ne pût être mieux compris que dans votre belle et noble Italie.

« Beaucoup de pages de notre histoire s'attachent à votre pays et beaucoup de notre glorieux passé, c'est à votre patrie que nous le devons.

« Mais si à tout Polonais, venant sur le sol italien, s'impose le sentiment de s'incliner devant les ombres de ceux, qui de Rome, Bologne, Florence et tant d'autres villes encore — nous envoyaient les rayons de la science et culture — il nous est impossible de passer sous silence l'éloquent intérêt que vous nous portez dans les jours de tourmente et inquiétude.

« A la place d'autres paroles qui pourraient peut-être s'imposer dans les moments cruels et difficiles que nous vivons dans l'attente de la résurrection, — permettez-moi d'exprimer la vraie reconnaissance, que nous éprouvons non seulement pour votre bienveillant accueil, mais aussi pour toutes les paroles et marques de sympathies antérieures à notre séjour, celles de vos éminents politiciens et hommes d'Etat et illustres professeurs de toutes vos grandes universités.

« Sur le sol de l'Italie, nous nous prosternons devant son glorieux passé, nous saluons ses héroïques efforts et combats pour la justice et le droit, nous la voyons continuer sa marche glorieuse par les siècles à venir. »

« ...Aussi le Polonais, sublime dans sa douleur, a-t-il fatigué les bras de ses oppresseurs à force de se faire assommer, en recommençant ainsi, au XIX^e siècle, le spectacle qu'ont offert les premiers chrétiens. Introduisez dix pour cent de sornioiserie anglaise dans le caractère polonais, si franc, si ouvert, et le généreux aigle blanc régnerait aujourd'hui partout où se glisse l'aigle à deux têtes. »

BALZAC. (La Cousine Bette.)

Le Jubilé du Professeur D^r S. Laskowski

L'Université de Genève fête, ce mois-ci, le jubilé d'un de ses plus illustres professeurs, le D^r Sigismond Laskowski, qui, depuis quarante ans, occupe la chaire d'anatomie normale et qui, parmi les savants contemporains de la science médicale, fait honneur à sa patrie, la Pologne, à sa patrie adoptive, la France, et au développement de l'enseignement universitaire en Suisse.

Ce jubilé sera suivi de près par celui que préparent les Polonais pour rendre hommage non seulement au grand professeur et savant, mais



PROFESSEUR DR. SIGISMOND LASKOWSKI.

Combattant en 1863, Médecin-Chef du Service des Ambulances françaises en 1870-71, Professeur de la Faculté de Médecine à l'Université de Genève, depuis la création de cette Faculté en 1875, Chevalier de la Légion d'Honneur (1871), Médaillé militaire français, Chevalier de la Croix Rouge française pour la campagne 1870-71, Officier de l'Instruction publique, Chevalier de la Croix de Saints-Maurice et Lazare d'Italie, Lauréat de l'Académie des Sciences de Paris, Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris, Docteur, honoris causa, de l'Université de Cracovie, Membre honoraire de nombreuses sociétés scientifiques polonaises et étrangères.

aussi au grand citoyen polonais, à un de ceux qui sont la fierté de toute une génération d'exilés.

Sigismond Laskowski est né à Varsovie, le 19 janvier 1841. Il fit ses premières études dans la capitale de la Pologne et, en 1858, il entra à l'Académie médico-chirurgicale de Varsovie. C'est là-bas qu'il fut surpris par l'insurrection de 1863. Ardent patriote, il n'a pas hésité un instant à abandonner sa carrière pour aller dans les rangs. Simple soldat d'abord, chirurgien ensuite, membre du gouvernement national enfin, Laskowski fut arrêté et emprisonné à Varsovie. Ayant réussi à s'évader, il alla à Paris chercher aide et secours. L'insurrection éteinte, Laskowski se remet à la médecine. Il étudie à Cambridge et

à Londres, revient à Paris et, en 1867, fait sa thèse de docteur en médecine. Son grade scientifique ne lui suffit pas. Ayant de la prédilection pour l'anatomie, il se donne tout entier aux études et aux recherches. Grâce à ses publications scientifiques il obtient, en 1869, la chaire de cours publics à l'École pratique médicale de Paris.

Mais la guerre de 1870 éclate. Le jeune docteur s'engage immédiatement dans les ambulances, se fait distinguer par son zèle, devient successivement Chirurgien en chef de la 1^{re} ambulance volante et ensuite Chef de service dans les ambulances militaires du Cours-la-Reine. En ces qualités il prend part à toutes les sorties pendant le siège de Paris, ainsi qu'à toutes les batailles qui se sont livrées aux environs de la capitale. Pendant la funeste période de la Commune et du second siège, il reste toujours à son poste, soigne les soldats blessés et pratique des opérations dans le Palais de l'Industrie pendant le bombardement de cet édifice. Médaillé militaire d'abord pour son dévouement et son courage, par décret du 15 octobre 1871, il fut nommé, par le gouvernement de la République, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur et se vit conférer la grande naturalisation française.

A la paix définitive, le D^r Laskowski retourne à ses travaux scientifiques. Ses recherches et ses efforts lui font obtenir des récompenses sans fin : médaille à l'Exposition universelle de Paris 1867, une autre médaille à celle de 1878, une troisième à celle de 1889, encore une autre à l'Exposition de Cracovie, en 1879, un diplôme d'honneur à l'Exposition nationale de Lwów, en 1893, le prix de l'Académie de Médecine de Paris en 1895, une médaille à l'Exposition nationale Suisse, etc., etc...

Lorsque fut créée, en 1875, la Faculté de médecine de Genève, le gouvernement genevois offrit au D^r Laskowski la chaire de l'anatomie normale de la nouvelle Faculté, poste qu'il occupe jusqu'à aujourd'hui.

De nombreux ouvrages et mémoires ont été rédigés par le D^r Laskowski et présentés à diverses assemblées savantes, révolutionnant les données scientifiques et augmentant la portée salutaire de l'art médical.

Une des plus importantes de toutes les œuvres du D^r Laskowski, un vrai chef-d'œuvre de la science humaine, c'est son « Grand Atlas iconographique de l'anatomie normale du corps humain ».

Quarante ans sur la chaire universitaire, cinquante-deux ans de travaux médicaux et cinquante-trois ans de services interminables rendus à sa patrie : voilà le bilan d'un Savant, d'un Exilé polonais et d'un Insurgé.

V. S.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le 4 juin 1916, à l'Hôpital Sainte-Croix de Châlons-sur-Marne, vient de succomber **Louis Kotlarski**, volontaire polonais, d'abord légionnaire, ensuite soldat au 158^e Régiment d'infanterie. Louis Kotlarski était originaire de Wloclawek (Royaume de Pologne), il est mort des suites de ses blessures et d'anémie générale.

NOS BRAVES

Alexandre Valette, volontaire polonais, originaire de Varsovie, vient d'être cité à l'Ordre du Jour et décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palme :

« Grand Quartier Général des Armées. Etat-Major. Bureau du Personnel. Le 13 mai 1916. Ordre n° 2908. (Extrait.)

« La Médaille Militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :

« Valette Alexandre, Matricule 23.029, légionnaire à la 3^e Compagnie du 1^{er} Régiment étranger.

« Soldat courageux. A été blessé très grièvement le 28 septembre 1915, en se portant à l'assaut des tranchées. Amputé du bras gauche.

« La présente nomination comporte l'attribution de la Croix de guerre avec palme.

« Signé : JOFFRE.

« Pour extrait conforme, le Lieutenant-Colonel, Chef du Bureau du Personnel. (Signature.) »

LIVRES NOUVEAUX

Victor Tissot, *L'Allemagne Casquée* (Perrin et C^{ie} édit.).

M. V. Tissot qui, au lendemain de 71, visita l'Allemagne, à plusieurs reprises, résume ou plutôt condense aujourd'hui les impressions qu'il recueillit de ses différents voyages. Ces impressions, dont les événements présents confirment tragiquement l'exactitude, ne sont pour la plupart pas inédites. Elles parurent pour la première fois sous différents titres et firent alors quelque bruit.

M. Tissot n'en a retenu que les plus caractéristiques, en se bornant à les compléter d'études qu'il n'avait pas encore livrées au public mais qu'il avait rédigées antérieurement à la guerre.

Je ne pense pas que ce soit pour le plaisir de signer un livre de plus qu'il a agi ainsi. Je crois, plutôt, qu'il a tenu à se justifier en même temps qu'à préciser et à fixer certaines vérités qu'il serait bon de ne pas oublier quand la paix sera signée.

On avait, en effet, accusé de partialité ses jugements sur nos arrogants vainqueurs.

Ne calomniait-il pas l'Allemagne laborieuse et méthodique en l'accusant d'être restée sur sa haine après les balhazars de Sedan et du siège de Paris?...

Il répond, aujourd'hui, à ces insinuations. Il fait mieux : il nous prévient contre notre inclination funeste à oublier le mal souffert et à nous aveugler sur les sentiments de nos ennemis.

C'est dès maintenant qu'il nous faut déterminer l'attitude à prendre vis-à-vis d'eux. L'œuvre est essentielle et requiert la sagesse de tous. M. Tissot y apporte une contribution importante. Mais sachons lire avec soin son livre. Riche d'impressions, d'observations sûres et réfléchies, il nous approvisionne copieusement de renseignements sur la mentalité et l'organisation allemandes pour la lutte à soutenir en d'autres combats que ceux des tranchées.

Nous ne creuserons jamais trop la psychologie, nous n'étudierons jamais trop les moyens pratiques de ces artisans du mal.

Aussi bien, la tâche, ici, nous est-elle facilitée. Alerte, avivé d'une humeur qui ne s'embarrasse pas de subtilités contredisantes, le style de M. Tissot invite à penser sans y forcer.

En compagnie de l'auteur de *L'Allemagne casquée* nous accomplissons, du Rhin à la Sprée, un véritable voyage (j'allais écrire d'agrément...). C'est avec le plaisir de voir se dérouler maints tableaux pittoresques et réalistes de cités et de foules (hôtels, cafés, promenades, usines et musées hantés de soldats, d'étudiants, de bourgeois et d'ouvriers) que nous recueillons les éclaircissements les plus « suggestifs » comme ils disent. Nous pénétrons dans l'intimité profonde, sinon dans le secret de leurs âmes et rien ne saurait autant nous édifier.

J. Ch.

LA POLOGNE depuis le Congrès de Vienne

(1815-1915)

par

STANISLAS KOZICKI

9

Sur le terrain des concessions nationales faites aux Polonais, il faut citer : la permission pour ceux-ci d'acheter des terres en Lithuanie et en Ruthénie à leurs congénères (1905), la permission pour le Royaume de fonder des écoles privées utilisant la langue polonaise comme langue d'enseignement et quelques petites concessions en faveur de la langue polonaise, par exemple sur le chemin de fer privé Varsovie-Vienne; dans les registres commerciaux, etc.

Le premier ministre, Stolypine, traça la ligne de conduite du gouvernement constitutionnel envers les Polonais. Son programme pourrait se résumer dans les postulats suivants :

Il faudrait éliminer les terres ruthènes de l'ancienne Pologne et y appliquer toutes les mesures, qui conduiraient à l'union aussi complète que rapide de celles-ci à la Russie. Aux pays purement polonais sous le rapport ethnographique, il faudrait appliquer les mêmes lois et institutions qu'en Russie proprement dite en autorisant dans une certaine mesure l'usage de la langue polonaise. Comme mesure d'exécution de ce plan, Stolypine soutint la nécessité d'exclure des limites du Royaume de Pologne les régions comprenant un certain nombre de Ruthènes et d'orthodoxes pour en former le gouvernement de Chelm; ensuite, il préconisa la réunion de cette gubernie aux pays lithuaniens et ruthènes en lui octroyant une législation spéciale. Ainsi la formation de la gubernie de Chelm fut donc le couronnement du « ramassage » des pays russes dans les limites de l'Etat russe. Stolypine était hostile aux concessions aux Polonais en Lithuanie et Ruthénie; d'un autre côté, il y introduisit l'ordonnance sur l'autonomie rurale (1907) en assurant aux Russes une majorité absolue dans le fonctionnement de cette autonomie.

La présentation à la Douma d'un projet d'ordonnance sur l'autonomie municipale dans le Royaume et la notification d'une présentation d'ordonnance sur l'autonomie rurale avec admission de la langue polonaise dans les Conseils municipaux et ruraux fut, du côté du gouvernement, un premier pas dans le chemin de la réalisation du programme de Stolypine vis-à-vis du Royaume de Pologne, après l'exclusion de la gubernie de Chelm.

Au moment où les corps législatifs apparaurent à côté du gouvernement russe entra en scène la société russe, organisée en toute une série de partis politiques, qui prirent une position déterminée envers les Polonais dans la Douma, le Conseil d'Etat et dans la presse.

La droite russe et les nationalistes avaient des tendances et des vues correspondant aux vues et tendances des hakatistes prussiens; ils exigeaient une russification décisive et impitoyable des pays polonais. La gauche, c'est-à-dire les socialistes et les constitutionnels démocrates, restant sur le terrain libéral et défendant toutes les libertés, penchait pour l'accord de ces libertés aux Polonais.

Pendant l'intermède de 1905-1907 les constitutionnels-démocrates (cadets) se déclarèrent pour l'autonomie intégrale du Royaume de Pologne; mais ils regardaient la Lithuanie et la Ruthénie comme complètement et depuis longtemps russes.

Les partis du centre, les soi-disant octobristes, se rendaient bien compte de la portée de la question polonaise en Russie, surtout eu égard à sa politique extérieure. Ils soutenaient toutes les mesures de russification en Lithuanie et Ruthénie, tandis qu'ils voulaient donner au Royaume toutes les lois et institutions de la Russie proprement dite, tout en favorisant

largement les droits de la langue polonaise. Les octobristes votèrent pour l'élimination de la gubernie de Chelm, mais, en même temps, ils s'affirmaient partisans sincères de l'autonomie municipale et rurale dans le Royaume, et admettaient l'usage de la langue polonaise dans les assemblées et pour la tenue des livres.

Ni le gouvernement ni la société russe n'avait de politique polonaise dans le vrai sens du mot. La politique qui fut inaugurée après l'insurrection de 1863-64 avait fait banqueroute — tout le monde s'en rendait compte. Le système de Milutine, qui tendait à gagner les paysans polonais, n'avait donné aucun résultat positif.

Le peuple polonais du Royaume est aujourd'hui pleinement conscient de sa nationalité et il possède un sentiment patriotique très développé. D'ailleurs la conviction du gouvernement, concernant la banqueroute du système de Milutine, ressort distinctement des motifs sur la nécessité d'abolir les servitudes des paysans dans le Royaume, motifs exposés dans le projet gouvernemental présenté à la Douma en 1913. L'impossibilité de russifier le Royaume apparut évidente après les expériences faites au cours de ces cinquante dernières années.

La conviction de la nécessité de fonder la politique polonaise en Russie sur des bases nouvelles se faisait jour progressivement, aussi bien dans les milieux dirigeants de l'Etat que dans l'opinion publique. On en pourrait suivre l'évolution autant dans les énoncés du gouvernement que dans ceux de la représentation nationale et dans la voix de la presse.

Mais un obstacle sérieux à l'orientation de la question polonaise dans une voie nouvelle fut l'ascendant que possédait l'Allemagne en Russie. Le gouvernement allemand étant, par principe même, contraire à tout changement de politique de la part des Russes envers les Polonais, usait de tous les moyens, pour l'empêcher. A son aide venaient les éléments allemands, qui faisaient corps avec la bureaucratie russe.

C'est pourquoi seul un cataclysme de la gravité d'une guerre européenne pouvait ouvrir une ère nouvelle à l'initiative dans les relations russo-polonaises et donner l'impulsion d'un nouveau mouvement dans la politique de la Russie envers les Polonais.

Les nécessités historiques y contraignaient; la raison d'Etat russe comprenait leurs actions et leurs exigences.

Nous la voyons exprimer ses vues nouvelles concernant la question polonaise dans la proclamation du Généralissime Grand-Duc Nicolajewitch. Cette proclamation doit devenir nécessairement une base et un programme fondamental de la Russie en présence de la question polonaise.

III

La politique autrichienne.

Ce ne fut pas l'Autriche qui prit l'initiative du partage de la Pologne. En 1772 l'impératrice Marie-Thérèse reçut une partie de la République plutôt comme dédommagement pour son consentement au démembrement. Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle et pendant la première moitié du XIX^e, l'Autriche était occupée par des questions allemandes et italiennes. Conserver sa position entre les Etats allemands et conserver ses possessions en Italie, telle fut alors la tâche principale de l'Autriche comme Etat. L'empereur Joseph II fut partisan d'un nouveau partage de la Pologne, mais cela ruinait ses plans de conquête sur la presqu'île du Balkan, pour l'effectuation desquels le concours de la Russie lui était nécessaire.

Nous possédons toute une suite de preuves, témoignant que l'Autriche, pendant une cinquantaine d'années, exprima le désir de se débarrasser de la partie annexée de la Pologne contre une compensation territoriale équivalente autre part.

Après l'annexion d'une partie des provinces polonaises par l'Autriche, toutes les libertés

dont on jouissait sous la République furent abolies. Trois ans après le premier partage, on introduisit en Galicie la soi-disant diète des Etats (1775) ; celle-ci avait le droit seulement de prendre connaissance des ordonnances du gouvernement et de présenter des pétitions devant le trône. A cette diète étaient représentés la noblesse et le clergé.

Le régime de Joseph II (1782-1784) pesa sur la Galicie par la poussée de la germanisation, l'oppression par les impôts et le manque d'égard dans les réformes en matière ecclésiastique.

Le successeur de Joseph II, l'empereur Léopold II (1788-1796), fut mieux intentionné pour les Polonais. D'ailleurs la diète quadriennale, qui siégeait simultanément à Varsovie, émut les esprits de la noblesse en Galicie et força le gouvernement à compter avec son état d'esprit. De cette époque date un projet de nouvelle constitution pour la Galicie (1790), présenté à l'empereur par les Polonais.

La mort de l'empereur, la chute de la constitution du 3 mai en Pologne et les événements qui suivirent délivrèrent l'Autriche de la nécessité de s'occuper des affaires polonaises. La période des guerres napoléoniennes occasionna des troubles et suscita l'espoir de la société, mais elle finit sans résultat pour la cause polonaise en Galicie.

Le Congrès de Vienne remit la question polonaise à l'ordre du jour. Le fait, que le Royaume de Pologne reçut une constitution, suggéra la pensée, qu'il pouvait devenir utile de gagner la sympathie des Polonais-Galicieus.

De ce temps date le mémoire envoyé à Vienne par le gouverneur de la Galicie, le C^{te} Goess. Il y écrivait : « qu'on ne peut pas chercher seulement le but de la politique de l'Etat dans la surveillance de l'ordre et de la tranquillité, mais dans ce que cette grande et importante partie de la monarchie autrichienne soit étroitement unie à elle et liée par des attaches indissolubles en cas d'événements possibles dans l'avenir ». Le C^{te} Goess trouvait de la première importance qu'à tout le moins l'intention d'octroyer une charte à la Galicie et de l'exécuter fût rendue publique par le gouvernement autrichien avant que la Russie et la Prusse ne se trouvassent en état de la promulguer dans leurs terres polonaises. Il voulait, que les tendances bienveillantes de l'Autriche ne produisissent pas l'impression d'une imitation des puissances limitrophes.

Le C^{te} Goess proposait, en même temps, d'organiser un corps, dont la tâche serait l'élaboration d'une charte pour la Galicie ; il recommandait une suite de mesures administratives, qui tendraient à gagner la sympathie polonaise.

Le mémoire du C^{te} Goess arriva à Vienne dans un moment où le gouvernement autrichien possédait déjà une opinion toute faite sur la manière de la prochaine politique à tenir envers les Polonais. Les membres du Congrès de Vienne savaient du reste très bien, jusqu'à quel point les desseins des trois puissances étaient couverts par le texte des Traités ; il ne trouvait pas nécessaire d'entrer en concurrence pour gagner les sympathies polonaises.

Les conférences et scriptures, qui furent la suite des projets du C^{te} Goess, durèrent deux ans ; elles se terminèrent enfin par la proclamation, en 1817, de l'ordonnance constitutionnelle, qui ressuscitait la création josphine pseudo-constitutionnelle avec des changements sans conséquences.

La constitution de 1817 devait *pro foro externo*, représenter un acte par lequel on se conformait loyalement aux stipulations du Congrès de Vienne. En vérité elle fut un acte qui témoigna de sa profonde ignorance.

Sur la Galicie pesa le système de Metternich. Les libertés politiques devinrent nulles, et les diètes ne furent qu'une simple parodie de la représentation nationale.

La langue allemande régnait en souveraine dans les offices publics, la magistrature et les

écoles. Le système de ravage dans l'économie du pays conduisait la population à la pauvreté ; les richesses du pays périclitaient. A Vienne on ne trouvait pas de meilleur moyen d'assurer la domination de l'Autriche en Galicie que l'exploitation de la diversité des intérêts entre la noblesse et les paysans. L'abbé Valère Kalinka (1), en s'appuyant sur l'histoire et la connaissance parfaite de la situation juridique et administrative, démontra, que dès le moment de l'annexion de la Galicie, la question des corvées fut l'axe d'une politique tendant à détruire le polonisme par la destruction de la noblesse.

Donc, malgré les voix des Polonais, invoquant l'abolition des corvées et l'impropriation des paysans aux terres de métayage (en 1842 le mémoire du C^{te} Krasinski, en 1843 la motion Wasilewski à la diète, concernant l'élection d'une commission à ces faits), le gouvernement ne se hâta pas de régulariser la question paysanne et faisait tout son possible pour aigrir les relations entre le château et la chaumière.

(A suivre.)

« La défense de la Pologne »

En 1812, a paru, sous ce titre (Paris, Imprimerie Dondéy-Dupré, 8°), une étude de M. Georges de Despots de Zenowicz ; elle réfutait les calomnies dirigées contre la Pologne par des publications — très nombreuses à cette époque — subventionnées des gouvernements copartageants. Nous reproduisons quelques passages de la Préface de cette étude, des passages qui intéresseront sûrement les uns et qui feront, peut-être, réfléchir les autres.

C. W.

La Pologne a changé de système ; son antique honneur, ainsi que sa puissance, et son indépendance, ont été détruits ; mais la nation qui peuplent cette république n'a point été éteinte, et il ne peut être indifférent pour les autres peuples de la bien connaître : elle a conservé son énergie, son courage et n'a point perdu les droits qu'elle a eus si longtemps à la gloire....

Jusqu'à ce jour cette nation, — qu'il sera aisé de rendre respectable aux yeux de l'Univers lorsqu'on la présentera sous ses véritables traits, et lorsqu'on montrera les obstacles inconcevables qui s'opposèrent dans les derniers temps à sa civilisation et à son indépendance complète en bornant constamment sa carrière de gloire, — n'a été ni connue ni appréciée ; une fatalité même semble s'être opposée à ce qu'elle recueillît les fruits de l'estime qu'elle avait fait naître par les éclatants services qu'elle rendit en tous les temps aux peuples du continent...

L'erreur générale dans laquelle sont tous les peuples à l'égard de la Pologne jusqu'aux époques présentes, émane uniquement de l'industrie et de la mauvaise foi des écrivains qui ont parlé d'elle ; le sentiment qui dictait leurs écrits, avait pour fondement l'ignorance dans les uns, et dans les autres, la vénalité ou l'esprit de parti. Il est inconcevable que ces écrivains, bien loin de déplorer la destinée d'une nation qui avait brillé dans la guerre et la politique, et qui, quoique devenue du second ordre, fixait les regards attentifs des peuples, et leur inspirait le respect, se soient montrés dans leurs ouvrages, comme inspirés par la haine, et comme s'ils eussent adopté secrètement le système de la puissance ambitieuse qui a voulu s'emparer de l'héritage des Polonais, et qui avait intérêt de les avilir à tous les yeux : ces écrivains... ont montré dans les vues des Polonais les causes uniques de la destruction de leur état, et ils les ont jugés dignes de leur triste sort. Les historiens qui ont

été de bonne foi, entraînés par le même motif ont condamné à leur tour la nation sous ce rapport, et égarés par l'opinion des premiers, ils n'ont pas découvert que les désordres qui régnaient en Pologne, et la continuation de ces désordres, eurent d'autres causes que les vices de ses habitants : s'ils eussent bien connu ces causes, ils auraient justifié son peuple, et ils auraient été convaincus qu'il ne pouvait soutenir son existence, qu'elles qu'eussent été ses vertus, dans la situation où il se trouvait, et où aucune nation ne s'est jamais vue.... Mais en supposant qu'elle fût dégradée, comme on l'a affirmé, comment les écrivains n'ont-ils pas vu, lorsqu'ils ont signalé ses vices, que leurs applications pouvaient être faites à tous les peuples indistinctement ? Ils se seraient moins acharnés sans doute à déprimer le peuple polonais, s'ils eussent considéré sur-tout qu'aucune nation européenne ne pouvait se récriminer à cet égard contre de tels vices.

En parlant de cette erreur commune des écrivains à l'égard de la Pologne, pour montrer leur partialité, le peu de consistance de leurs opinions, et la fausseté de leurs observations, ou celle des mémoires sur lesquels ils ont travaillé, je dois faire remarquer une erreur qui n'est pas moins grande, et qui les a portés à voir la Russie sous une face différente de celle qu'elle a réellement. Cette dernière erreur a un but totalement opposé.....

Ecrivains, ennemis de ma patrie, vous avez trop oublié les devoirs de votre état, qui doit avoir pour base la justice et la vérité ; vous avez trop avili la dignité de l'historien en ménageant la nation riche et puissante... ; vous avez trop long-temps cherché à imprimer le socle de mépris sur le front de celle dont vous n'attendiez que la simple reconnaissance de l'estime, pour que je veuille vous épargner ! N'avez-vous pas mérité cette apostrophe déshonorante ? et ne semblez-vous pas indiquer que votre raison est trop faible et vos âmes trop dégradées pour que vous puissiez connaître ce noble prix d'estime ?

GEORGES DE DESPOTS DE ZENOWICZ.

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M. André R. — Malentendu dans ce cas n'existe pas. Il y a seulement des gens qui ne comprennent pas parce qu'ils ne veulent pas comprendre. Les Polonais doivent se contenter de parler de ce qu'ils ont perdu jadis. Quant à ce qu'ils voudraient avoir ce n'est une énigme pour personne. La joie ? Evidemment. Si on vous dérobe un billet de cent francs et si, finalement, on vous en rend cinquante, vous aurez sans doute aussi une certaine satisfaction.

M^{me} L. Raimbaud. — Si, Madame, nous distinguons. Nous sommes tout à fait d'accord avec vous. Il y a des Français et des Polonais de religion israélite et nous ne leur faisons aucun reproche au point de vue de conscience. On peut être israélite et être, en même temps, très bon Français. Douter de cela serait ridicule et injuste. Mais il y a aussi des israélites qui se considèrent de nationalité juive. En principe, nous ne leur en voulons pas. Le mouvement national juif, appelé Sionisme, a sa raison d'être, seulement ce mouvement devrait poursuivre un but précis, c'est-à-dire, envisager la reconstitution de leur patrie d'origine. Mais ce même mouvement nationaliste, dans un pays étranger, est un mouvement hostile à ce pays. Les israélites doivent avoir partout les mêmes droits civiques et politiques que les autochtones, néanmoins ils ne peuvent exiger nulle part qu'on les considère comme élément autonome étranger. Toutes les tentatives dans ce cas provoqueraient des scissions fâcheuses, vu qu'aucun élément autochtone ne peut accepter la création dans son sein d'une nationalité venue du dehors. Admettez-vous, dans votre esprit libéral, la possibilité d'accorder aux israélites en France une représentation proportionnelle, des écoles et des institutions parallèles en langue juive ? Dans le pays où la question de la conscience est abolie, vous la considérez comme superflu. Nous aussi.

« ... La nationalité polonaise ne périra pas. »
LOUIS-PHILIPPE. (Discours du Trône, 1830.)

(1) Dans son livre : *La Galicie et Cracovie sous la domination autrichienne.*

LA POLOGNE

dans la poésie et dans
la chanson françaises

FRÈRE JACQUES

La Pologne en 1863 ⁽¹⁾

Air : *Soir et matin, sous la fougère.*

Celle qui fut notre sœur d'armes,
La Pologne, aux fiers souvenirs,
A bout d'angoisses et de larmes,
Offre à Dieu ses derniers martyrs.
Qu'il retombe sur l'Autocrate,
Leur sang généreux et vengeur !
Et toi, que ta justice éclate ;
Sauve, ô France, sauve ta sœur.

Aux jours des luttes formidables,
J'ai vu, mêlés à nos soldats,
Non moins que les tiens indomptables,
Ses fils partager nos combats.
Et du rang des peuples du monde
Ils l'effaceraient sans pudeur !
Qu'à leur défi le tien réponde ;
Sauve, ô France, sauve ta sœur.

Superbe entre toutes les reines,
Que portes-tu si haut le front,
Si tu ne sais briser les chaînes
Des peuples, venger leur affront ?
Et l'on te dit vaillante et fière !
Et ta devise, c'est l'honneur !
Ah ! pour l'honneur de la bannière,
Sauve, ô France, sauve ta sœur.

Sourde à la voix de ses alarmes,
L'as-tu vouée à ses bourreaux,
Que la rouille salit tes armes
Et la poussière tes drapeaux ?
Réveille-toi, France assoupie,
Terre d'héroïsme et d'honneur ;
Des nobles cœurs noble patrie,
Sauve, ô France, sauve ta sœur.

Sauver ! c'est la loi du courage,
C'est la gloire de l'homme fort.
Pour elle, au meurtrier rivage
Tu jettes tes fils à la mort ;
Et près de nous, à notre porte,
Quand sous ta main frémit son cœur,
Sans honte, et disant : « Que m'importe ! »
Tu laisserais périr ta sœur !

Que faut-il donc à la vaillance ?
Le but n'est-il pas assez grand ?
Ou manque-t-il à sa souffrance
Quelque outrage encor plus sanglant ?
Et, l'arme au bras, tu laisses faire !
Du bronze cuirassant ton cœur,
Tu laisses la horde étrangère
De ses verges souiller ta sœur !

Qu'est-ce pourtant ? Toujours la même,
N'a-t-elle pas la même foi ?
D'où vient donc cet oubli suprême,
Indigne et des tiens et de toi ?...
Il faut que la Pologne vive !
France, il y va de ton honneur !
Marche ! le tambour bat... Qui vive ?
A toi Pologne !... c'est ta sœur.

Février 1863.

(1) Chansons, du Frère JACQUES, Paris Rouen, Dentu-Haulard, 1864.

La Pologne existera ; car il est une justice, il est une Providence. Mais ne nous faisons point illusion ; ce moment peut être éloigné, et c'est à la persévérance qu'il faut vous confier encore. Une torpeur morale, une funeste léthargie engourdit aujourd'hui les sentiments généreux, mais il mentirait celui qui dirait que ces sentiments sont éteints ; le réveil doit être d'autant plus terrible que le sommeil se sera prolongé davantage. N'écoutez pas ceux qui viendraient, égarés par un vil égoïsme, prétendre que nous devons mettre les intérêts à la place des affections, et sacrifier l'honneur à un honteux calcul ; ils vous caillonneraient. Tant qu'il y aura une France, elle n'abandonnera pas les pensées généreuses qui l'ont toujours animée ; elle ne se séparera point de ses alliés naturels, de ceux qu'une affinité intime attire à elle ; et, d'ailleurs, j'en ai la conviction profonde, l'indépendance de la Pologne importe à notre propre avenir, à notre sécurité, et à ce qui est le plus juste et aussi le plus utile.

(Discours de M. Odilon BARROT, député, à la séance de l'anniversaire du 3 mai 1835, organisée par la Société Littéraire Polonaise.)

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

Énonciation politique des principaux partis du Royaume de Pologne.

Dans les derniers jours du mois d'avril a eu lieu à Cracovie, une réunion de députés polonais, à laquelle ont pris part les membres de la majorité des partis politiques galiciens. Au nom de l'assemblée, M. Bilinski, ancien ministre autrichien, qui la présidait, a adressé à l'Empereur François-Joseph, un télégramme d'hommage où il s'exprime, dit-il « au nom de la nation polonaise tout entière ».

Nous lisons aujourd'hui dans les journaux polonais de la Poznanie le texte d'une lettre envoyée à M. Bilinski par les six grands partis politiques nationaux du Royaume de Pologne, c'est-à-dire, le parti de la politique réaliste (conservateurs), le parti démocrate-nationaliste, l'union nationale, le parti national, le parti progressiste polonais et l'union progressiste polonaise. A cette énonciation se sont associées plusieurs personnalités politiques indépendantes, entre autres le prince Zdzislas Lubomirski, président de la ville de Varsovie. Les signataires de cette lettre ne sauraient admettre les termes employés par M. Bilinski, qu'en tant qu'ils se rapportent « uniquement à cette partie de la nation polonaise qui en Galicie reste sous le sceptre du monarque autrichien ». Et ils continuent :

« Il n'y a pas de Polonais qui ne souhaite par-dessus tout qu'enfin arrive le moment où s'effectuera l'union morale de toute la nation polonaise dans la patrie politiquement libre, mais, pour atteindre à ce but, vu les dangers anciens et nouveaux qui menacent la Pologne, il faut faire usage de divers procédés. La compréhension de cet état de choses devrait être une des bases essentielles de la solidarité intérieure de la nation polonaise ». En terminant, les signataires prient M. Bilinski de « prendre en considération ces lignes dictées par le souci profond du bien de la patrie ». La déclaration en question porte la date : Varsovie, le 20 mai 1916.

Le club politique de Lublin, comprenant les mêmes organisations politiques, dans la zone d'occupation austro-hongroise, a affirmé sa solidarité avec l'énonciation varsoviennne.

Conférence sur la Pologne, la Lithuanie et l'Ukraine.

Dans la grande salle Urania à Vienne, l'économiste allemand, M. Sering, conseiller intime et professeur à l'Université de Berlin, vient de donner une conférence sur les « contrées orientales conquises », c'est-à-dire sur le Royaume de Pologne, la Lithuanie et la Courlande que l'orateur a parcourus et étudiés naguère.

Après avoir avoué que les Allemands, pas plus que les Russes, n'ont jamais su résoudre la question des nationalités, M. Sering a tracé un tableau statistique du Royaume de Pologne, « pays uniformément polonais, à l'exception du gouvernement de Suwalki ». Venant à parler des Juifs, l'orateur a déclaré, tout en exprimant sa sympathie pour ces malheureux, qu'il n'a jamais vu prolétariat aussi misérable que le leur. On se propose, a-t-il dit, de faire naître un vaste courant d'émigration de la population juive vers l'Amérique du Nord, et des pourparlers sont engagés avec la Turquie pour la colonisation de la Palestine. M. Sering n'a pas dit si ce mouvement est dû à l'initiative officielle ou privée ; il s'est contenté d'assurer qu'il est très actuel.

L'orateur ne voit point le danger que courrait l'industrie polonaise à être séparée de la Russie. Elle aurait par contre de larges débouchés dans les Empires du Centre. De plus, le voisinage de la Silésie lui assurerait un échange intense de produits manufacturés et de matières premières.

En Lithuanie, « le peuple » est, — selon l'étrange opinion de M. Sering, — « de race germanique » ; seule, la noblesse « dépourvue de toute influence sur ce peuple, est polonaise ». En ce qui concerne l'Ukraine, il ne faut point exagérer la portée des tendances nationalistes du pays qui, depuis Chmielnicki, s'est plus rapproché de la Russie que de la Pologne. Personne n'a jamais songé en Ukraine à se détacher de la Russie, pas même lors du mouvement révolutionnaire de 1905.

La Courlande et la Lithuanie sont, selon les conclusions de M. Sering, des territoires appelés à réunir tous les colons allemands dispersés dans l'Empire russe.

Données statistiques sur Varsovie.

Varsovie, y compris Praga (rive droite de la Vistule), comptait avant la guerre près d'un million d'habitants. On vient d'y rattacher quelques communes suburbaines fort peuplées et le recensement effectué par les autorités allemandes accuse en tout 947.493 habitants. On peut en conclure que plus de 200.000 personnes ont quitté la ville ou ont été évacués. Les 13 quartiers du centre ont une population de 729.286 habitants ; Praga — 79.614 ; les communes annexées — 130.594 habitants.

« Pour la patrie et pour nous-même. »

Sous ce titre, les journaux polonais de Chicago ont publié l'appel « d'un Polonais aux Polonais et Polonaises d'Amérique » les invitant à organiser une grande société par actions, à l'effet de recueillir des fonds en Amérique et de les consacrer après la guerre à créer en Pologne diverses entreprises agricoles, industrielles et commerciales. En agissant ainsi, les Polonais d'Amérique rendront à leur patrie un immense service qui d'ailleurs ne sera pas sans profit pour eux-mêmes.

La bureaucratie russe et le Royaume de Pologne.

On lit dans le « Russkoïe Slowo » : « Le ministre de la justice a fait remarquer au Conseil des ministres que MM. Bobrinsky, général-gouverneur de la Galicie, et Engalytchew, général gouverneur de Varsovie, sont encore officiellement en fonctions et touchent les gros traitements affectés à ces postes, bien qu'ils n'aient aucune occupation. Les cercles gouvernementaux se proposent de mettre fin à cette comédie. Ces deux fonctionnaires doivent être nommés membres du Conseil de l'Empire, toutefois sans siège et sans voix délibérative. »

Bien que les autorités russes aient évacué le Royaume, depuis bientôt une année, les fonctionnaires russes reçoivent de l'avancement en Pologne ; il y est même créé de nouveaux postes. C'est ainsi que les organes russes ont annoncé dernièrement qu'on venait de nommer de nouveaux directeurs des succursales de la Banque de l'Etat à Radom et à Piotrkow, tous les deux Russes. On a aussi institué une nouvelle provicairie auprès de l'éparchie de Khelm, malgré que le nouveau vicaire, Mgr Séraphime, ne soit aucunement en mesure de se rendre à son siège de Biala de Podlachie. Enfin, on apprend que ces jours derniers, le conseiller intime en retraite, Zubow, a été nommé adjoint du curateur du rayon scolaire de Varsovie La *Gazeta Polska* (Gazette Polonaise) de Moscou signale cette nomination et ajoute : « Visiblement les nominations de fonctionnaires pour le Royaume ne cessent pas encore. »

On mande d'autre part que tout le personnel de la police russe évacuée de Varsovie a été expédié à Trébizonde.

Conférence de M. Pourichkewitch.

Dans une conférence donnée à Minsk, M. Pourichkewitch, le nationaliste russe bien connu et avant la guerre ennemi déclaré de la nation polonaise, a montré le danger que fait courir à la Russie la pression allemande sur les Marches occidentales de l'Empire. Il a tracé à grands traits le programme d'action défensive contre cette invasion. A ce propos, il a déclaré que la constitution d'une forte Pologne autonome est pour la Russie absolument indispensable. Celle-ci y trouverait à l'avenir une aide efficace et puissante dans la lutte contre le germanisme.

Nouvelles diverses.

Nouvelle Banque pour la colonisation allemande. — On vient d'ouvrir à Kenigsberg, une nouvelle « Banque de colonisation allemande » (*Deutsche Ansiedler-hilfe*), dans le but de fournir du crédit à des conditions très favorables aux colons allemands dans les Marches de l'Est.

Défense de vendre l'alcool au Royaume de Pologne. — Par ordre du général-gouverneur de Varsovie, en date du 18 avril, il est défendu, à partir du 1^{er} mai, de vendre de l'eau-de-vie et des liqueurs dans les restaurants, auberges et cabarets du Royaume de Pologne.

Le commerce du bois dans le Royaume de Pologne. — On télégraphie de Kenigsberg à la *Frankfurter Zeitung* :

Le commerce du bois entre l'Allemagne et les territoires polonais occupés avait presque complètement cessé par suite des opérations militaires. Au cours de ce printemps, il a repris avec nouvelle recrudescence.

En Lithuanie. — A Wilno, d'après la *Deutsche Lodzer Zeitung*, on a fermé le musée, la bibliothèque, les archives de l'ancienne université, archives centrales, des écoles de la noblesse et la bibliothèque de l'église. On a confié à la municipalité de la surveillance de ces établissements.

Conseil municipal de Piotrkow a démissionné. — On écrit de Piotrkow (zone d'occupation autrichienne) : Les membres du Conseil municipal viennent de remettre leur démission au major Mak, commissaire du gouvernement.

Autour de Przemysl. — Dans le district de Przemysl, 43 villages sont complètement détruits. Pour le moment, il ne saurait être question de les reconstruire tous, car les exigences stratégiques s'y opposent. En attendant, on a élevé 250 baraques pour 4.000 familles. Néanmoins, il reste encore 3.000 familles à abriter.

Où palpite l'âme de la Pologne, le cœur de la France bat. La proscription grandit ce qu'elle croit abattre. La Pologne a gagné ceci à son martyre, qu'elle est restée une nation et qu'elle est devenue un symbole. La Pologne, aujourd'hui, représente les nations. Pas un peuple, à cette heure, qui, ainsi que la Pologne, ne soit supplicié. La Grèce est mutilée dans sa nationalité, l'Italie dans sa grandeur, l'Irlande dans sa conscience, la Hongrie dans son indépendance, la France dans sa liberté. Mais l'avenir est une restitution. Aucun peuple n'est sous le sépulcre. La Pologne, demain, sera debout. Nous sommes saignants comme elle, elle est vivante comme nous.

A Bruxelles, 12-VIII-1868.

Hugo (Victor). (Bulletin Polonais. 15-II-1907.)

BULLETIN

— Réunions et conférences.

Dans la première quinzaine du mois prochain auront lieu des conférences sur la Pologne à Bordeaux, à Lyon et à Toulouse. Ces conférences, organisées sous le patronage de La Ligue des Droits de l'Homme, seront faites par M. Joseph Lipkowski qui, à la réunion à la Salle d'Horticulture, a déjà fait valoir, devant une très nombreuse assistance, ses dons oratoires.

— Le Prince charmant.

Voici un inédit franco-polonais du fort de Vaux :

Le Prince Léon Radziwill, lieutenant dans l'armée française, faisait partie d'un état-major sur le front de Verdun.

Un soir, un coup de main de l'infanterie française avait capturé un groupe de prisonniers, prisonniers excessivement dociles, lesquels aux premières sommations s'empressèrent de se rendre. Mais au moment de l'interrogatoire, la docilité de ces prisonniers se transforma en un entêtement aigu. Après de longs pourparlers, on finit par savoir qu'ils sont de nationalité polonaise et qu'ils ne se sont pas rendus pour parler encore l'abominable langue allemande.

On prévint le Général. Le Général fit appeler le Prince Radziwill, prince polonais, pour qu'il interroge les prisonniers en leur propre langue.

Le Prince Radziwill est né et a été élevé en France. Il connaît le polonais mais pas suffisamment pour conquérir la confiance des paysans du Duché de Posen et de Silésie.

L'ordre pourtant était clair. Le Prince se précipite au-devant des prisonniers, suivi de quelques-uns de ses camarades, curieux d'assister à cette conversation en polonais.

La voix du jeune prince retentit. Les prisonniers restent muets. Ils se regardent entre eux comme pour se confirmer dans leur méfiance. Toutes les questions posées restent sans réponse. Le Prince cherche dans son vocabulaire les expressions les plus polonaises et il n'en trouve pas assez. La situation devient de plus en plus embarrassante pour lui. Ses collègues le regardent étonnés. Un silence morne et angoissant suit chaque mot du lieutenant. Radziwill s'exaspère. Tout son jeune sang lui monte au visage.

— Nom de nom, mais pour qui me prenez-vous? Je suis le prince Radziwill!

— Radziwill! — exclamèrent subitement toutes les voix des prisonniers — notre prince! — et les larmes aux yeux, ils s'élançèrent pour lui embrasser les mains.

Le nom de Radziwill, qui depuis des années sert d'enseigne dans toutes les luttes contre la germanisation de la Pologne allemande, rompit la glace. Les pauvres paysans polonais se sentirent enfin au milieu d'amis.

REVUE DE LA PRESSE

La Rédaction de **Notre Journal**, organe du Comité d'Entente des Pupilles, a eu la généreuse pensée de consacrer son numéro du 20 juin à la Pologne : En voici le sommaire :

Causerie sur la Pologne (Alice Jouenne) : — Krakus et Wanda (Magdeleine Noir de Korab) : — Kosciuszko (Stanislas Posner) : — Lettre à une petite fille sur l'art polonais (Zygmunt L. Zaleski) : — Pensées polonaises.

Le texte est illustré de dessins de Jean Nawroczyński. Nous souhaitons que ce numéro exceptionnel, édité avec un soin tout particulier, porte à beaucoup d'enfants les chaleureuses paroles que la secrétaire, Alice Jouenne, a écrites pour eux sur la Pologne qui travaille.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

ZIEMIE POLSKIE

Na Ziemiach polskich walka wre zażarta. Atak rosyjski postępuje, burzy obronne linje austriackie. Czerniowce zostały zdobyte. Liczba, wziętego Austriakom, niewolnika sięga już 170 tysięcy! We Lwowie panika i nowa ucieczka gromadna urzędników. Kołomyja i Stanisławów są poważnie zaszachowane. Na północ od Pińska szereg ostrych starć. W najbliższych dniach należy się spodziewać doniosłych zmian na całym froncie, na Ziemiach polskich.

— Drożyzna w Warszawie.

« Dziennik Kijowski » donosi :

Funt mięsa wołowego kosztuje w Warszawie 1 rb. 50 kop., a zdobycie go połączone jest z coraz większymi trudnościami. Od szeregu mięsicy istnieją już w Królestwie jatki z mięsem końskim.

Bułeczki, zwane ogólnie « kajzerkami », doszły w cenie do 10 groszy, przyczem są o wiele mniejsze, jak dawniej. Chleb razowy próbowano już sprzedawać po 35 kop. za funt, ale ponieważ nie znajdował nabywców, oddają go po 30 kop.

Władze okupacyjne zalecają gorąco, przez publiczne obwieszczenia nie tylko w okupacji, ale i w Niemczech całych, wybieranie z gniazd jaj i podrosłych młodych wron i kawek, a na stare polować i zużytkować te smakołyki jako żywność dla ludności — wyszukanym zaś przysmakiem mają być szpaki. A więc Królestwo będzie jadło wrony, kawki, szpaki i ich jaja, a nadto... pożywne żywopłoty. Nowy to wynalazek rządowej kuchni niemieckiej, więc rząd wzywa, aby nie obcinano żywopłotów cierniowych, ponieważ jagody, rosnące na nich, są znakomitem pożywieniem dla ludzi — przez obcinanie zginęłoby dużo tego owocu. Rząd wyznaczył nawet nagrody za zbieranie tego owocu.

Jeden kawałek cukru do kawy, herbaty lub czekolady wolno podawać w restauracjach, kawiarniach i cukierniach z zagrożeniem, za przekroczenia, karą do 6 miesięcy i grzywną do 15 000 mar.

◊ Porachunki niemieckie.

W ostatnim numerze (5) « Gazety urzędowej » władz niemieckich w Warszawie zamieszczono następujące obwieszczenie komendanta etapowego z Bielska z dnia 29 kwietnia b. r. « Wyrokiem bezapelacyjnym wojenno-polowego sądu w Białowieży, z dnia 27 kwietnia 1916 r., zostali, skazani, na śmierć za ukrywanie broni : 1) chłop, Wincenty Andruszko z Jajowa (Białowieskiej Puszczy), 2) chłop Iwan Grigołec ze Samocza (Białowieskiej Puszczy), 3) chłop Michał Griek ze Suszy-Borka (Białowieskiej Puszczy). Wyroki wykonano tu dziś zrana przez rozstrzelanie ».

— Bandytyzm w Królestwie.

« Kurjer Warszawski » donosi, że do mieszkania właściciela majątku w kolonji Olszewie, w gub. warszawskiej, 63-letniego Stanisława Szymańskiego, wtargnęło 8 bandytów uzbrojonych w rewolwery, karabiny i kije. Gdy Szymański usiłował stawić opór zbrojnym, ci, wystrzałem z rewolweru, oraz uderzeniem kolbą karabinu położyli go trupem na miejscu, przetrzasnęli wszystkie rzeczy i zrabowali 440 rb. oraz 80 marek. Gdy jedni rabowali, inni katowali kolbami i kijami żonę, córkę i syna Szymańskiego. Stąd udali się bandyci do właściciela zagrody w kolonji Jakóbowce, gdzie sterylizowali 10 osób, zamordowali Józefa Kępkę, innych poranili. Następnie skierowali się opryski do folwarku Grotowa, gdzie dokonali napadu na Józefa Górzynskiego, któremu zrabowali 600 rb. Na widok nadchodzących włościan, uciekli.

— Niemieckie gruszki na wierzbie.

« Rheinisch Westfälische Ztg. » (z lutego), omawiając ruch wśród Polaków amerykańskich, zmierzający ku reemigracji, stwierdza, że w Polsce kongresowej « jest zaledwie 70 procent Polaków, a 20 procent Niemców i Żydów, mówiących po niemiecku ». Wzywa tedy Niemców do wzmocnienia tego żywiołu i wszczęcia emigracji niemieckiej do Polski. « Polska nie powinna stać się krajem czysto polskim, lecz krajem, w którym Niemcy i Polacy żyją na równych prawach ».

— Hiszpanja dla Polski.

W Hiszpanji utworzył się, z kół arystokratycznych i inteligencji, komitet, mający na celu nieść pomoc materialną Ziemiom polskim, tak ciężko wojną dotkniętym. Do komitetu przystąpiła wielka liczba osób. Na czele komitetu stoi księżna Marja de Puente Canovas Castillo. Komitet wydał odczwę, wzywającą ludność do ofiar dla bezdomnych Polaków.

SAMORZĄD M. WARSZAWY

W « Dzienniku rozporządzeń » wychodzącym w Warszawie, ogłoszono komunikat władz niemieckich w sprawie ordynacji wyborczej do rady miejskiej.

Władze oświadczają, iż wobec tego, że projekt ordynacji wyborczej, opracowywany przez obywatelstwo, nie wpłynął do władz, mimo upływu sześciu tygodni, a ponieważ wiadomo, że obywatelstwo zgodziło się na radykalne prawo wyborcze, więc generał-gubernator postanawia wprowadzić w Warszawie ustawę miejską i prawo wyborcze na zasadach kurjalnych :

Magistrat składa się z prezydenta miasta, jako przewodniczącego, dwóch burmistrzów, jako zastępców, oraz 12 rajców, piastujących urząd honorowy. Dalej należą do magistratu : naczelnik milicji, kamerarz (skarbnik), syndyk (radca prawny miasta), kierownik wydziału budowlanego, kierownik wydziału sanitarnego i kierownik wydziału szkolnego. (§ 17.)

Prezydenta mianuje generał-gubernator, obydwo burmistrzów, szef administracji. Rajców wybiera Rada miejska według zasad wyborów proporcjonalnych. Bilższe przepisy co do wyborów proporcjonalnych wyda Rada nadzorcza. Rajcy muszą być przez Radę nadzorczą potwierdzeni. W razie nie potwierdzenia następują nowe wybory, a w razie niepotwierdzenia i tych wyborów, władza nadzorcza ma prawo mianowania rajców. Rajców, piastujących urząd honorowy, wybiera Rada miejska na trzy lata. Pensje dla prezydenta miasta, dla burmistrzów i dla najwyższych urzędników miejskich, należących do magistratu, ustanawia władza nadzorcza w porozumieniu z magistratem, a gmina miejska je płaci. (§ 18.)

Rada miejska składa się z 90 członków, których obiera obywatelstwo na 3 lata. Przewodniczącego radnych miasta mianuje szef administracji przy generał-gubernatorstwie w Warszawie z liczby radnych miasta. (§ 19.)

Wybory do Rady miejskiej odbywają się według dołączonej do tego rozporządzenia ordynacji wyborczej. Językiem urzędowym w administracji miejskiej jest język polski. W korespondencji z władzami niemieckimi dołączyć zawsze należy uwierzytelnione niemieckie tłumaczenie. (§ 20.)

Magistrat załatwia, stosownie do regulaminu, pod kierownictwem prezydenta miasta sprawy administracyjne. Przy równości głosów, rozstrzyga głos prezydenta albo jego zastępcy (§ 22). Prezydent miasta mianuje wszystkich urzędników, jako i służbowych zarządu miejskiego włącznie, należących do magistratu najwyższych miejskich urzędników. Najwyższych urzędników miejskich musi władza nadzorcza potwierdzić. Prezydent miasta może wszystkie uchwały magistratu, na które się nie godzi, zakwestionować ze skutkiem odroczenia i decyzji władzy nadzorczej zasięgnąć. Członkowie Rady miejskiej nie podlegają władzy dyscyplinarnej, natomiast może szef administracji każdego czasu zadekretować rozwiązanie Rady miejskiej. Natenczas winny się odbyć nowe wybory w przeciągu trzech miesięcy. Rada miejska może, z przyzwoleniem prezydenta miasta i Rady nadzorczej, 2/3 głosów większości, wyłączyć poszczególnych członków, którzy się niegodnie zachowują. W osobnym regulaminie ustanowiony będzie porządek obrad na posiedzeniach Rady miejskiej.

Dopóki wybory miejskie nie będą przeprowadzone i magistrat i Rada miejska nie ukonstytuowane, załatwia sprawę dotychczasowa administracja miejska z prezydentem miasta na czele. W tym czasie służą administracji miejskiej prawa magistratu i Rady miejskiej. W dniu, w którym powyższa ordynacja wejdzie w życie, rozwiązuje się Komitet Obywatelski. Dotychczasowe sekcje administracyjne Komitetu Obywatelskiego pozostaną nadal jako organy administracji miejskiej aż do zupełnego przeprowadzenia ordynacji miejskiej. (§ 33.)

Prawa wyborcze określono w następujący sposób :

Art. 1. Czynne prawo wyborcze do Rady miejskiej zależne jest od następujących warunków:

1) wyborca winien posiadać przynależność państwową do Królestwa Polskiego i mieć 25 lat skończonych;

2) wybierają tylko mężczyźni, zastrzegają się jednakże specjalne przepisy właścicielkom domów i gruntów pierwszej kurji, oraz osobom prawnym i towarzystwom handlowym w drugiej kurji;

3) wyborca winien mieszkać w Warszawie, bez przerwy, najmniej od 2 lat. Wysiedlenie przez rząd rosyjski lub nieobecność, wskutek wypadków wojennych, nie jest przerwą pobytu;

4) wyborca winien posiadać ważny paszport, według rozporządzenia z dnia 15 września 1915 r.;

5) wyborca winien dopełnić specjalnych, co do oddzielnych kurji żądanych, przepisów, o ile zamierza wykonywać prawo wyborcze w kurji 1—5.

Art. II. Bierne prawo wyborcze jest, prócz w art. I wymienionych warunków, jeszcze od następujących zależne: Na radnego miasta może być wybrany: 1) mężczyzna, mający lat 30 skończonych, 2) posiadający nieskazitelność obywatelską, 3) władający językiem polskim, słowem i piórem.

Art. III. Wyborcy dzielą się na 6 kurji, z których każda 15 radnych miasta wybiera.

1) do I kurji należą właściciele domów i gruntów. Prawo wyborcze służy w tej kurji także kobietom, które jednakże przy wyborach muszą się kazać zastąpić obywatelowi, posiadającemu prawo wyborcze;

2) do II kurji należą więksi przedsiębiorcy handlowi i przemysłowi, do których się liczą wszyscy przedsiębiorcy, płacący procederowy podatek patentowy w klasach I—IV i handlowy podatek patentowy w klasach I—II. W tej kurji służy także prawo wyborcze osobom prawnym i towarzystwom handlowym, które, przy wyborach, muszą się kazać zastąpić obywatelowi posiadającemu prawo wyborcze;

3) do III kurji należą zawody uczonych z tem nadmienieniem, że wybierają: a) duchowni kościoła katolickiego 1 radnego miasta, b) prawnicy 3 radnych miasta, c) przedstawiciele zawodu nauczycielskiego 3 radnych miasta, d) zawód lekarski 3 radnych miasta, e) technicy z wykształceniem szkół wyższych 3 radnych miasta, f) inteligencja nie wymieniona pod 1—5, 2 radnych miasta.

Z przedstawicieli zawodu nauczycielskiego wybierają profesorowie uniwersytetu warszawskiego 1 radnego, politechniki 1 radnego.

4) do IV kurji należą przedstawiciele małego przemysłu, rzemieślnicy i mniejsi przedsiębiorcy handlowi;

5) do V kurji należą wyborcy, płacący podatek od mieszkań;

6) do VI kurji należą wszyscy wyborcy, którym prawo wyborcze w kurjach 1—5 nie służy.

Wybory odbywają się w oddzielnych kurjach, według zasad wyborów proporcjonalnych, z wyjątkiem trzeciej kurji, w której wyborcy poszczególnych oddziałów i grup wybierają swych przedstawicieli większością głosów.

Art. V. Wszyscy wyborcy mają w swych kurjach równe prawo głosowania.

Ordynacja miejska wchodzi z dniem 10 maja 1916 r. w życie. Dotychczasowe rozporządzenia, dotyczące spraw administracji miejskiej, zachowują moc o tyle, o ile władza nadzorcza uzna je za tymczasowo obowiązujące.

Starczy chwili jednej zastanowienia, że cała ta « radykalna » konstytucja zarządu miejskiego jest radykalnie pruską nadewszystko. Miastem, według liberalizmu niemieckiego, będą rządzili Niemcy, ich kreatury tylko, zatwierdzone przez generał-gubernatorów. Jest to ten sam tylko « samorząd miejski », projektowany niegdy przez biurokrację rosyjską, zabarwiony drobnym ustępstwem na rzecz języka polskiego.

Ale podobnymi « nadaniami » nie trzeba się przejmować.

Nie będą Niemcy u nas rządzili, nie będą. A im więcej zapracują sobie na utrwalenie nienawiści, na przekonanie różnych postrzelców, tem lepiej i zdrowiej dla całego Narodu polskiego i stolicy Polski.

Profesor Dr. Zygmunt Laskowski

Wtóra Emigracja Polska obchodzi dzisiaj święto jednego ze swych najdzielniejszych bojowników. Nauka polska ogląda plon bogaty, wieloletniej pracy możny dobytek i chlubi się jego ojczystem zawołaniem. Społeczeństwo polskie, w godzinie krwawych zmagania, w zamglonym bólem spojrzaniu, znajduje skry wdzięczności, pobielałemi usty niesie wyrazy hołdu Temu, który mu półwieku służył ze wszystkich sił, z całej mocy ducha swego, przejętego hasłami wyzwolenia Narodu.

Profesor Dr. Laskowski przyszedł na świat w Warszawie, w dniu 19 stycznia, 1841 roku, tu ukończył chlubnie gimnazjum klasyczne i tu, w roku 1858, wstąpił do owoczesnej Akademii Medyko-Chirurgicznej. Z Akademii tej, jaśniejącej nazwiskami Chałubińskiego, Szokalskiego, Hirsfelda, wyniósł pierwszą do nauki miłość i zapal. Miłość przeciw i zapal dla Ojczyzny nieszczęśliwej, dla zawołań do walki na śmierć i życie, miał sobie wrodzoną. Ta miłość i ten zapal powołały Zygmunta Laskowskiego do szeregów Powstania. I w Powstaniu tem Laskowski był kolejno prostym żołnierzem, chirurgiem i, nakoniec, jednym z czynnych i nieugiętych do ostatka członków w organizacji Rządu Narodowego. Pojmany i osadzony w więzieniu, zdołał ujęć szczęśliwie pomsty i przedostać się do Francji. Tu jeszcze Laskowski szukał i zabiegał o ratunek dla ginących, toniejących szeregów powstańczych, aż gdy dopiero ostatnie nici nadziei prysły, gdy głusza śmierci zaległa ostępy leśne, kędy piosnka niedawno dźwięczała ochoeza i zadufana, dopiero powrócił do nauki, do wiedzy, w pracy mrówczej a niezmordowanej szukać zaczął ukojenia.

Z Francji wyrusza najpierw Laskowski po naukę do Cambridge, po tem do Londynu aż wreszcie wraca do Paryża i, w roku 1867, zdobywa doktorat medycyny. Lecz tytuł naukowy Laskowski uważa za pierwszy szczebel dopiero i poświęca się dalej badaniom anatomicznym. W roku 1867, prace jego osiagają, na Kongresie powszechnym w Paryżu, uznanie i zdobywają mu medal. Laskowski otrzymuje pierwszą profesurę anatomji w Szkole Praktycznej Lekarskiej w Paryżu.

Wybuca wojna roku 1870. Laskowski zaciąga się na ochotnika, otrzymuje niebawem stopień chirurga-szefa piątego lotnego ambulansu i medal wojskowy. Przechodzi przez wszystkie krwawe walki pod murami Paryża, dostaje awans na Szefa ambulansów wojskowych na Cours-la-Reine, trwa na stanowisku podczas strasznych dni Komuny, pod kulami pełni swą czynność. Dekret Rzeczypospolitej, w dniu 15 października, 1871 roku, mianuje go kawalerem Legji Honorowej i udziela mu pełnej naturalizacji francuskiej.

Laskowski wraca do swych badań naukowych. Wśród tych badań zastaje go wezwanie Uniwersytetu w Genewie, który, otwierając, w roku 1875, Fakultet Medyczny, powołuje naszego Rodaka na katedrę anatomji.

I na tem stanowisku Dr. Zygmunt Laskowski pozostaje przez lat czterdzieści, z bogaca nauki lekarskie pracami wszechludzkiej doniosłości, przynosi zaszczyt imieniu polskiemu i, w każdej życia godzinie, na każdym kroku i w każdej okoliczności, stwierdza czynem i słowem

swą nigdy nie przyćmioną, nie wygasa polskość.

Życie Kolonji polskiej w Szwajcarji, w Genewie w szczególności a na Emigracji wogóle ma w Profesorze Dr. Laskowskim nie tylko ofiarnego, lecz i czynnego pracownika. Znakomity uczony i profesor, gdy Doń kto ozwie się imieniem Ojczyzny, zbywa się jakby swych dostojnictw, łączy się z młodzieżą, z każdą myślą ogólnobywatelską, z każdą intencją zabiegającą o dobro narodowe.

Przez lat szesnaście, Profesor Laskowski pełni twarde obowiązki wice-prezesa Rady Muzeum Narodowego Polskiego w Rapperswylu, przyczynia się do jego rozkwitu, ratuje w kłopotach, wspiera i czuwa nad jego dobytkiem.

Gdy wybuch wojny dzisiejszej uwięził, wśród gór szwajcarskich, gromady Polaków i gdy gromady te jęły tworzyć skupiska, do czynnej pracy publicznej, ratowniczej i politycznej, stawać, Profesor Dr. Laskowski jest znów jednym z tych, który je poparł mocą powagi swego wpływu i zaciągnął się z temi skupiskami do pracy twardej, ciężkiej pracy powszedniej.

Zasługi wielkie Czcigodnego Obywatela-Polaka znalazły już wielokrotny swój wyraz w zaszczytnych odznakach, nominacjach i tytułach, które Mu przyznano.

Lista tych odznak powiada:

Członek Honorowy Związku Narodowego Polskiego w Stanach Zjednoczonych, — Członek Honorowy Towarzystwa Lekarskiego w Warszawie, Członek Honorowy Towarzystwa Lekarskiego w Poznaniu, Członek Honorowy Towarzystwa Medycznego Galicyjskiego, Prezes Honorowy Towarzystwa Bratnia Pomoc w Genewie, Doktor, honoris causa, Uniwersytetu Jagiellońskiego w Krakowie, członek Honorowy Towarzystwa byłych Uczniów Szkoły Polskiej w Paryżu, Kawaler Legji Honorowej (1871), Oficer Oświaty publicznej francuskiej (1889), kawaler Medalu wojskowego francuskiego (1871), kawaler krzyża Czerwonego Krzyża za kampanję roku 1871, — kawaler krzyża włoskiego św. Maurycego i Łazarza (1889), Laureat Akademii Nauk we Francji, Laureat francuskiej Akademii Medycznej, Członek Królewskiej Akademii włoskiej w Turynie, etc., etc.

Lecz dzisiaj, do listy tej zasług niepożytej wartości, przybywają nowe a raczej kres znaczą czasu.

Profesor Dr. Laskowski kończy czterdzieści lat pracy profesorskiej na Uniwersytecie genewskim, pięćdziesiąty i drugi rok naukowego lekarskiego swego zawołania i pięćdziesiąty trzeci służby narodowej.

Polska nie ma w tej chwili ani wstęg, ani wawrzynów, ani widomych świadectw hołdu do nadania, lecz Polska ma dla Czcigodnego Jubilata dar wdzięczności Narodu, ma Dlań to, co bodaj w życiu Dostojnego Profesor było Mu najdroższym skarbem. Pergaminy butwieją, rdza kruszy nawet złociste gwiazdy, lecz Imię czyste w pamięć wiecznotrwiałą Ojczyzny oprawne, zahartowane w ogniu młodszej ofiary, przepojone tęsknotą tułactwa, takie Imię przetrwa, takie Imię wypominane będzie po wiek wieków na chwałę i na wzór.

WACŁAW GAŚSIOROWSKI.

KS. ARCYBISKUP TEODOROWICZ W LUBLINIE

Arcybiskup-Metropolita lwowski obrządku ormiańskiego, ks. Teodorowicz, znany ze swego gorącego patriotyzmu i istotnego krasomówstwa, zjechał do Lublina, gdzie wygłosił trzy konferencje dla inteligencji. Zainteresowanie było tak wielkie, że duchowieństwo miejscowe uznało za konieczne ograniczyć wstęp do obszernej świątyni katedralnej do takiej tylko liczby osób, jaką katedra pomieścić może, i dozwoliło wstępu jedynie za biletami. Treścią pierwszej konferencji było kuszenie Chrystusa. Jak Chrystus nie dał się uwieść pokusie pychy, podszeptywanej mu przez szatana, tak my, w chwilach ciężkich dla społeczeństwa powinniśmy zapomnieć swoich ambicji osobistych, poświęcić je na ołtarz dobra powszechnego i oddać siebie samych umiłowanej idei dobra powszechnego naszego narodu.

Tematem drugiej konferencji była miłość Ojczyzny. Między innymi wypowiedział znakomity mówca, co następuje: « Miłość Ojczyzny — to ukochanie jej przeszłości i jej teraźniejszości i jej przyszłości. Miłość Ojczyzny — to praca dla pokoleń współczesnych i potomnych ».

« Azali kocha Ojczyznę ten, który dla jej dobra nie czyni i z założeniami rękami czeka na to, co los jej przyniesie? »

« Azali kocha Ojczyznę ten, co spotwarza pracujących w imię lepszego jutra, dlatego, że w pracy tej poszli inną drogą, niż ta, jaką on dla siebie obmyślił? »

« Nie kochają jej i ci także, którzy miłość Ojczyzny mają tylko na języku, a żadnym czynem do dobra jej się nie przykładają. Nie w słowach i krzyku bowiem jest miłość Ojczyzny — ale w czynach; i nie giesiom też kapitoliniskim, które owego czasu krzykiem Rzym ocaliły, stawali Rzymianie posągi, ale wilczyce, która wykarmiła bohaterów ».

Mówca podnosił wysoko cenę krwi przelewanej za Ojczyznę, jako ekspiację za winy ojców, jako ofiarę odkupienia za nasze grzechy...

Tematem przemowy ostatniej była nadzieja. « Nie jestem prorokiem — mówił — ażeby wygłaszać przepowiednie — ale widzę znaki, zwiastujące lepszą przyszłość dla naszego narodu i budzące nadzieję ». Jako te znaki wskazuje fakt, że imię Polski, które w dyplomacji dotychczas omijano, jest dziś na ustach wszystkich.

Najsilniejsze wrażenie wywarła konferencja o miłości Ojczyzny — to też, pod wpływem wzniosłych słów i wrażenia, jakiego doznali, słuchacze udali się gremjalnie do zakrystji, aby kaznodziei osobiście podziękować za gorące, głębokie, a krzepiące słowa.

OSTATNIA ODEZWA KOMITETU OBYWATELSKIEGO WARSZAWY

Komitet Obywatelski miasta Warszawy został rozwiązany przez, tak zwaną « ustawę » miejską, narzuconą przez Niemców stolicy Polski.

Potężna, prawa organizacja Obywatelska nie istnieje w tej chwili.

Oto jej odezwa pożegnalna:

« Komitet Obywatelski miasta Warszawy, wobec warunków, w których zmuszony był działać, wystąpił w dniu 11 marca r. b. do władz niemieckich o utworzenie rady miejskiej z wyborów, w celu przekazania jej swych prac i obowiązków.

« Z dniem 10 maja r. b., jednocześnie z ogłoszeniem nowej ordynacji miejskiej, nadanej przez władze okupacyjne, Komitet Obywatelski władze rozwiązał.

« Komitet Obywatelski powstał, jako odruch samopomocy społecznej, mając na celu okazanie pomocy szerokim warstwom ludności i utrzymanie ładu społecznego w chwili, gdy w dniu 1 sierpnia 1914 r., spadła na kraj nasz straszna nawałnica.

« Przez 21 miesięcy i dni 9, Komitet Obywatelski prowadził w stolicy kraju akcję ratowniczą.

« Od pierwszej chwili istnienia Komitetu, stale zwiększający się, zamęt w stosunkach społecznych nakładał na Komitet coraz to nowe i coraz trudniejsze zadania. Ujawszy na razie w swe ręce dobroczynność publiczną, w niezmiernie szerokim zakresie i zabiegł o dostarczenie żywności i opału, zmuszony był następnie

troszczyć się o bezpieczeństwo ludności, przejął całą gospodarkę miejską, szkolnictwo, teatry, a nawet czasowe sądy. Komitet czynił też liczne zabiegi i starania u władz okupacyjnych w obronę interesów ludności miasta. Największą trudnością, jaką miał stale do przezwyciężenia, była konieczność śpiesznego spełnienia coraz to nowych zadań i natychmiastowego zaradzenia powstającym nagle trudnościom, wynikającym z nieoczekiwanego biegu wypadków.

« W głębokim poczuciu ciężkiej na nim odpowiedzialności, Komitet Obywatelski pełnił służbę publiczną i, powołując do współpracy najodpowiedniejszych, zdaniem jego, ludzi, usiłował z najlepszą wolą rozwiązywać przypadające mu wciąż nowe i coraz trudniejsze zadania, jakkolwiek był i jest świadomy tego, że, w tak wyjątkowych warunkach i wobec ogromu pracy — nieraz zapewne były w działalności jego błędy i niedopatrzienia. Nic też dziwnego, że, w chwili niezwyklej zawieruchy dziejowej i zamętu ogólnego, Komitet nie mógł zadowolić wszystkich.

Dziś, gdy działalność Komitetu Obywatelskiego dobiegła końca, ocena jego prac staje się łatwiejszą, oraz może być spokojniejszą i pozbawioną piętna subiektywizmu.

Pozostawiając przyszłości ocenę, czy i w jakiej mierze Komitet Obywatelski spełnił swe zadania i obowiązki względem społeczeństwa, składa on podziękowanie wszystkim, którzy bądź radą i wskazówką lub rozumną krytyką przyczynili się do poprawy stanu rzeczy, bądź ofiarną pracą dopomogli do przezwyciężenia trudności, bądź nieśli pomoc materialną ubogiej ludności miejskiej. Zarazem Komitet prosi o dalsze popieranie instytucji, przezeń do życia powołanych i zorganizowanych, a w szczególności o to, aby, życzyliwa dla ubogiej ludności, ofiarność i nadal nie ustawała.

OPINJE POLSKIE

« Gazeta Polska » zamieściła niezwykle doniosłe wywody, świadczące o bezwzględnym wypowiedzeniu się sfer rządzących austro-niemieckich przeciwko myśli Wolnej Polski.

Z ciekawego tego zestawienia przytaczamy jeno początek, jako będący wymownym argumentem, że i w N. K. N. zaczynają sobie zdawać sprawę z tej prawdy:

« Z rezygnacją oświadczył, w dniu 29-go kwietnia, nowy prezes N. K. N., dr. Biliński: « Nam nie było danem walczyć o Nią (Ojczyznę) bezpośrednio jako stronie wojującej, mocarstwa zaś centralne walczą nie za Nią i nie dla nas ». Słowy temi dr. Biliński poniósł do grobu, nie naszą Ojczyznę, bo ta jest nieśmiertelna, ale nadzieje wszystkich tych, co wierzyli w ich ziszczanie z łaski mocarstw centralnych. Dr. Biliński, jako znakomity polityk i mąż stanu, wie, co mówi, zwłaszcza, gdy to czyni w tak poważnej chwili, jak przy objęciu prezesury organizacji, która ma wyłącznie służyć « wojskom polskim », chociaż wojskom tym « nie było danem walczyć o Ojczyznę bezpośrednio jako stronie wojującej ». Straszna to tragedia, która musi trawić i rozszarpać wewnętrzności Piłsudzkim, Jaworskiemu, i całej falandze zapaleńców — wierzących ślepo w Austrię i jej krzyżackiego sojusznika. *Lasciate ogni speranza* — woła dr. Biliński, a równocześnie z Budapesztu, Wiednia, Frankfurtu, Berlina, Kolonji rozlegają się coraz głośniejsze wołania: « Przestańcie marzyć, Polacy! Myśmy was » wyswobodzili « dla siebie, nie dla was ».

JUBILEUSZ PROF. D-RA Z. LASKOWSKIEGO

Zapowiedziany Zjazd organizacyjny jubileuszu Prof. Z. Laskowskiego odbył się w Genewie.

Pomimo utrudnionych warunków korespondencyjnych i komunikacyjnych, zebranie było nadspodziewanie liczne.

Obok osób prywatnych, zaproszonych na członków Komitetu, przybyło kilku przedstawicieli towarzystw kulturalnych i samopomocowych.

Do Komitetu jubileuszowego weszli P. P.: Dr. J. Babiński (Paryż), Dr. Zygmunt Balicki (Piotrogród), Władysław Baranowski (Bern), Dr. Stefan Bartoszewicz (Genewa), Zygmunt

Batkowski (del. Czytelni polskiej w Zurichu), Dr. Jan Danysz (Paryż), Eugeniusz Dąbrowa-Dąbrowski (del. polskiego Klubu sportowego w Genewie), prof. Stanisław Dobrzycki (Fryburg), prof. Roman Dzieślewski (del. Politechniki Lwowskiej), prof. Tadeusz Estreicher (Fryburg, del. Tow. Lekarskiego w Krakowie), Wacław Gąsiorowski (Paryż), Dr. Leonard Glabisz (Lozanna), prof. Zygmunt Gluksmann (Fryburg), ks. Jan Gralewski (Lozanna), Dr. Konstanty Janicki (Bazylea), Piotr Kluczyński (Genewa), prof. Józef Kowalski (Warszawa), B. Kozakiewicz (Paryż), prof. Jan Kucharzewski (del. Tow. « La Pologne et la guerre » w Lozannie, « Polski Komitet Informacyjny » w Londynie i « Towarzystwo polskie » w Londynie), Aleksander Lednicki (Moskwa), Karol Lutostański (Zurich), Dr. Józef Łokietek (del. Tow. « Polska Biblioteka i Czytelnia w Genewie), Dr. Kazimierz Morawski (Lozanna), Dr. Bolesław Motz (Paryż), prof. Gabriel Narutowicz (Zurich), Ksawery hr. Orłowski (Lozanna), Józef Orpizewski (Fryburg), Antoni Osuchowski (Vevey, del. Komitetu Polskiego w Moskwie), Ignacy Paderewski (Morges), Jan Perłowski (del. Tow. « Agence polonaise centrale » w Lozannie), Helena z Pilicy Pilecka (del. Tow. « Œuvre du secours pour les polonais en Suisse » Lozannie), Bronisław Piłsudski (Rapperswyl), Antoni Potocki (Paryż), Dr. Karol hr. Potulicki (del. Tow. « Ogniśko » w Genewie), Józef hr. Przezdziecki (Lozanna), Leon Rostkowski (del. Tow. « Œuvre du secours pour les polonais en Suisse » w Lozannie), Dr. Czesława Rzymowska (Genewa), Henryk Sienkiewicz (Vevey), hr. Skarbek (Lozanna) Stanisław Szuldrzyński (del. Tow. « Bratnia Pomoc » we Fryburgu), August Zaleski (Londyn), Włodzimierz Wroński (del. « Czytelni polskiej » we Fryburgu), Lucjan Szuster (del. Tow. « Bratnia Pomoc » w Genewie), prof. Stanisław Zaremba (Kraków), Stanisław Zieliński (Rapperswyl, del. Tow. Wzajemnej pomocy uczestników powstania 1863 r. — we Lwowie), Zieliński (del. « Tow. przyjaciół nauk historycznych i literatury w Piotrogradzie), Jan hr. Żółtowski (Glion), Dr. Konstanty migrodzki (Rapperswyl).

Obrodam przewodniczył ks. Rektor Jan Gralewski.

Po dokonaniu wyboru Prezydium i wysłuchaniu sprawozdania z działalności Kom. tymczasowego, wyłoniono Komisję wykonawczą, która dalej pracę Komitetu Tymczasowego prowadzić będzie.

Postanowieniem zostało urządzenie obchodu hołdowniczego w końcu czerwca, w parę dni po mającej się odbyć podobnej uroczystości urządzonej przez Uniwersytet Genewski.

Podczas obchodu, wręczonym zostanie zaśluzonemu Jubilatowi adres hołdowniczy.

Projekt zebrania funduszu stypendjalnego imienia Zygmunta Laskowskiego zyskał ogólną aprobatę uczestników Zjazdu.

Umieszczenie sumy zebranej przy jednej z wyższych uczelni lub instytucji stypendjalnej już istniejącej — pozostawia się do uznania samego Jubilata.

Wzywamy dziś wszystkich, chcących poprzeć ten godny cel, a temsamem wyrazić cześć zaśluzonemu uczonemu i przyjacielowi młodzieży polskiej, do nadsyłania datków na ten cel pod adresem skarbnika, członka Prezydium Komitetu, p. Piotra Kluczyńskiego (Suisse — Genève — Acacias).

Prezydium Komitetu, kontynuując prace Zjazdu, organizuje Prezydium Honorowe Komitetu, do którego zaproszeni zostali P. P.: Henryk Sienkiewicz (Vevey) — prezes, Kazimierz Brudziński (Warszawa), Marja Curie-Skłodowska (Paryż), Kazimierz Kostanecki (Kraków), Antoni Osuchowski (Vevey), Ignacy Paderewski (Morges), Kazimierz Twardowski (Lwów).

Do Prezydium czynnego weszli: P. P. Jan Kucharzewski — Prezes, Karol hr. Potulicki i prof. Tadeusz Estreicher — vice-prezesa, Piotr Kluczyński — skarbnik, Lucjan Szuster — sekretarz, Czesława Rzymowska — vice-sekretarz, ks. Jan Gralewski i prof. Stanisław Zaremba — członkowie.

O dacie uroczystości obchodowej rozesłane będą zawiadomienia do prasy.

Prezydium Komitetu.

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratory **POLONII**, abonament lipca kończy się z dniem pierwszym czerwca, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dotychczas 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

◊ Co słycać w szeregu Żołnierzy-Polaków.

Czytelnicy nasi, którzy zazwyczaj mało sobie zdają sprawę z doli i niedoli naszych Wolontariuszów, nie wiedzą i o tem zapewne, że, po dziś dzień, pełnymi ciągle trudne i kłopotliwe zadanie wykrywania naszych ochotników. Tak, bo wielu z nich, lwia część Wolontariuszów-Polaków wstąpiła do szeregu na prowincji, ani wiedząc nic o jakowemś skupisku Polaków. Dalej zaś, kiedy nawet dowiedziało się o istnieniu Biura Wolontariuszów, o Komitecie rannych, to jeszcze miewa skrupuły, czyli i im, jako zapisanym po za wiadomością biura, należy się pomoc czy zaopatrzenie. Oczywiście, Wolontariusze, dla których władanie piórem nie przedstawia trudności, rychło znajdują do nas drogę i nie pozwalają by o nich zapomniano. Mamy nawet takich (kilku tylko na szczęście) którzy uprawiają sport dziadowski... Starczy by w «*Polonii*» ukazało się ogłoszenie o wykałaczkach do zębów, aby kupiec nazajutrz miał wizytę sławetnej pani Wandy de Nabieralskiej a w kilka dni później otrzymał komplecik listów zawsze od tych samych poszukiwaczy zapomóg... Na szczęście jest takich «*spryciarzy*» w mundurach żołnierskich kilku zaledwie. Ogół za to naszych Żołnierzy-Polaków jest uczciwy, poczciwy i do przesady delikatny w swych dezyderatach.

Najciekawszy atoli może kontyngens przedstawiają nasi kmiotkowie, którzy nie umieją ani czytać ani pisać... Tak zwane «*matki chrześne*» zrażają się do nich, bo, na strzeliste listy, nigdy nie otrzymują odpowiedzi, albo jakoweś odpowiedzi lakoniczne, przez oświeconego towarzysza na poczekaniu zbywane. Co gorsze, najczęściej tych kmiotków wykryć nie podobna. Ugrzęźli w masie wojska i ani słyca, lecz przeciw udaje nam się trafić i takiego opuszczonego poruszyć...

Przed rzema tygodniami, na liście Żołnierzy-Polaków, na jednym z frontów francuskich, znaleźliśmy nazwisko «*Antosiak*», nie mieszkając, wyprawiamy mu paczkę... i oto wierna kopia listu, nadesłanego nam przez Wolontariusza, p. A. R. Czytajcie!

«*Szanowna Redakcjo, Antosiak to taki sobie poczciwy chłop, typowy polski, nieszczęśliwy, bo niepiśmienny. Nikt do niego nie pisze, on też nie, bo nie umie. Był on jak suchy jesienny, liść, rzucony wichrem kolejno do Prus, Belgji, Francji i obecnie Macedonji. Coś poczuł do mnie od pierwszego zetknięcia i sympatja powstała wzajemna. Wczoraj przysły pakiety dla wybrańców naszej kompanji. Sierżant, trzymając jakiś pakieciak pod pachą, zwraca się do Antosiaka: «*Quelle matricule avez-vous?*» — Pięć cyfr wybełkotał, że trudno było zrozumieć. — «*Prénom?*» — «*Wawrzyniec*». I wręcza mu pakiet i tu scena wypadła niezwykła. Widziałem w oczach jego zdziwienie ogromne. — «*Pakiet? Do niego pakiet! Oho, zakpić chcą sobie z niego!*» — I pakiet odpycha, nie chce przyjąć! Ponieważ byłem tuż, obok, wzięłem posyłkę z rak sierżanta, rozwinąłem ją i adres Redakcji sunę mu pod oczy. — «*Ale skąd oni wiedzą, że ja tu jestem, przecież oni mnie nie znają!*» W paru słowach objaśniłem go, jak i co, lecz długo, długo o tem myślał i co chwila to mnie o coś pytał. Co za radość, z jaką dumą przyszedł do mnie, by mnie poczęstować łakociami! Pakiet ten ogromnie go ucieszył, nie tylko dlatego, że było w nim co do zjedzenia, lecz że mógł się znaleźć ktoś, co o nim pamięta!.. Minęło 24 godziny od chwili otrzymania owej posyłki i, przez całe te 24 godziny, męczył mnie, by Redakcji odpisać i podziękować... Czynie to z wielką przyjemnością, bo pakiet nie mógł trafniej przypaść, jak takim Antosiakom.»*

Prosimy p. R., aby był łaskaw powiedzieć swemu Towarzyszowi broni, dzielnemu Antosiakowi, aby nam się odwdzięczył pamięcią nawzajem i, o każdej turbacji swej, okazał potrzebę, dał znać przez kogokolwiek, bodaj po francusku, a wedle sił pomagając mu będziemy, w imię świętej prawdy, że jesteśmy dziećmi jednej polskiej ziemi. Gdy Antosiak będzie o sobie dawał znać, niech nie zapomina, że nie do obcych się zwraca, lecz do swoich braci-Polaków.

WSPÓLNEMI SIŁAMI

Brak wydawnictw o Polsce i brak polskich wydawnictw staje się coraz bardziej palącym zagadnieniem. Inicjatywa prywatna, nawet gdy znajduje hojnych Mecenasów, rozbija się na drzazgi nicości wskutek złej organizacji, wskutek nieświadomości arkanów rachunku i rynku księgarskiego, wskutek nieładu.

Na dziesiątki niby liczą się już przeróżne wydawnictwa, zmierzające do pouczenia rzeszy cudzoziemców o naszej przeszłości, naszych prawach, naszej cywilizacji, a, na arenie wszechświatowej, głucho o nas i ciemno. Broszury i broszurki idą w otchłań niebytu. Jednostronnie pojęte, zaprawione do przesytu walką partyjną, pisane najczęściej niby memorjały dla poselskiego grona w Warszawie, zapadają się pod ziemię, bo nudzą znających tajniki naszej sprawy, bo zrażają sprzecznością liczb i argumentów chętnych dla naszych zawołań, bo, nakoniec, dla laików, dla ogółu opinji są niezrozumiałemi.

Wydawnictwa takie pochłonęły już dziesiątki tysięcy franków! A rezultat ich ten, że, w danym momencie, nie mamy dla cudzoziemca ani jednej takiej książki, która by go zjednała dla nas, zachęciła do bliższych węzłów, zaciekała polskością w dostępnym mu zakresie.

Powtarzamy, na podstawie dokumentów, że dziesiątki i tysiące franków wydatkowano już na druk, na papier, na nieopatrność autorów, na wytworzenie pokładu piśmiennictwa niepożytecznego, pojętego bez planu, ograniczonego do jednej i tej samej dziedziny politycznych rozpraw i niepolitycznych badań.

Dziesiątki i tysiące franków, a wśród nich nawet summy należące do grup społecznych, przepadły dla rachunku moralnego przeważnie, dla rachunku materialnego zupełnie prawie.

Zachęceniem przez poważnych Obywateli, przystępujemy do ujęcia, według naszych sił, pracy wydawniczo-polskiej w normy organizacji publicznej.

Niezwykła hojność i solidarność Przyjaciół i Czytelników «*Polonii*», objawiona nam z racji odwołania się naszego w sprawie zebrania funduszu na wydawnictwo «*Ankiety*», przekonała nas dowodnie, że na współdziałanie możemy liczyć, że każda praca publiczna, otwarta, podlegająca ciągłej kontroli, znajdzie szerokie poparcie społeczne.

W myśl tego przekonania, odwołujemy się do Ogółu Polskiego o przyczynienie się do zebrania.

Funduszu Wydawniczego.

Całkowity ten Fundusz Wydawniczy będzie obrócony na ogłoszenie drukiem szeregu wydawnictw a całkowity dochód ze sprzedaży tych wydawnictw, obrócony na nowe wydawnictwa. Kontrole rachunkowe będą prowadzone stale i stale ogłaszane na łamach «*Polonii*». Każdy Ofiarodawca 20 fr. na Fundusz otrzyma bezpłatnie wszystkie wydawnictwa, nadto, każdy Ofiarodawca, którego dar przejdzie wartość ogółu wydawnictw, będzie miał prawo żądać tylu egzemplarzy dowolnie obranego wydawnictwa, ile wniósł na Fundusz pieniędzy.

Innymi słowy, wszyscy Ofiarodawcy otrzymają, w najkrótszym czasie, ekwiwalent złożonych darów. Wysokość Funduszu niezbędnego do zapewnienia obrotu księgarskiego i rozłożenia ryzyka na szereg wydawnictw, określa się na minimum 10.000 franków. Każde wydawnictwo będzie opatrzone listą imienną Ofiarodawców Funduszu na upamiętnienie Czynu zbiorowego narodowej doniosłości.

Zakończenie pracy i rachunków Funduszu

nastąpi po wyczerpaniu całkowitem Funduszu. Stosunek «*Polonii*» do Funduszu będzie czysto księgarskim. «*Polonia*», będzie składnikiem wydawnictwa i, za pracę administracyjną, pobierać będzie normalny, księgarski, ogólnie przyjęty odsetek.

Nie z projektem występujemy, lecz z dziełem gotowem.

Podajemy do wiadomości, iż, czyniąc zadość nieodzownej potrzebie, mając na uwadze, że wydawnictwa o Polsce i polskie winny uwzględnić wszelkie koliska, mieć charakter zarówno ogólnopolski, jak i specjalny, i informacyjny, postanowiliśmy wydać w najbliższym czasie:

1) Odbitkę pracy Prof. W. Lutostawskiego p. t. «*La Conscience Nationale*».

2) Album p. t. «*Polska w Myśli francuskiej*», zbiór myśli, poświęconych Polsce przez wybitnych mężów francuskich XVIII i XIX wieku.

3) «*Metodę do nauki Języka Polskiego dla Francuzów*», w opracowaniu p. Izy Zielińskiej.

4) Album p. t. «*Polska w pieśni i poezji francuskiej*».

5) «*Zbiór pieśni Narodowych Polskich*» (po polsku), wydawnictwo to podejmujemy natychmiast, na liczne domagania się górników, jeńców, i młodzieży.

6) «*Album trzech Hymnów Narodowych Polskich do śpiewu i na fortepjan*».

7) Wydawnictwo pracy prof. W. Gasztowtta «*Resumé d'Histoire de la Pologne*», znakomitą tę pracę wydamy w możliwie wielkiej ilości egzemplarzy.

Przy dalszym wyborze będziemy rzadzili się bezstronnością, wolną od partyjnego zabarwienia. Będziemy starali się zaprzęgnąć do pracy cały szereg artystów i pisarzy i, według możliwości, będziemy im wypłacali honoraria, przyjmowali do druku ich utwory, odpowiadające myśli przewodniej krzewienia imienia Polski.

Polityczne rozprawy z naszego planu wykreślamy, rozumiejąc, że tych rozpraw ukazało się już zadość i ukaże jeszcze za wiele.

Oto nasz program i nasz cel.

Polecamy go uwadze Wszystkich Czytelników, Przyjaciół i wszystkich tych, którzy zdają sobie sprawę z doniosłości tej pracy zbiorowej. Odwołujemy się do współdziałania naszych Braci w Stanach Zjednoczonych Ameryki i wszystkich Rodaków rozproszonych.

Przyczyniajcie się do hasła «*Wspólnemi Siłami*», do dzieła zbiorowego społecznego! Pamiętajcie, że, jeżeli Imię naszej Ojczyzny, dla szerokiego mas cudzoziemskich, jest pustym wyrazem to dlatego, żeśmy sami, temu winni. Pamiętajcie, że praca nasza będzie wdzięczną, bo inicjatywa nasza wynika z domaganiem się tych mas cudzoziemskich przedewszystkiem.

Polonia.

Pierwsza Lista Ofiarodawców na cele Funduszu Wydawniczego:

WPP. złożyli nam następujące summy:

Dr. Bohdanowicz z Nicei, 20 fr.; — Władysław Cieszkowski, 5 fr.; — Ludwik Schmaus, 20 fr.; — A. Dramiński z Limoges, 10 fr.; — M^{me} Bucur, 13 fr.; — B. Godek, inżynier, 10 fr.; — Państwo Żołyńscy, 10 fr.; — Stefan Jamiołkowski, 10 fr.; — W. Hilliers z Londynu, 50 fr.; — Marcelli Krajewski, 20 fr.; — W. Fryndlender, 10 fr.; — J. Kaczkowska, 10 fr.; — Edmund Denizot, 10 fr.; — Czesław Kunert, 10 fr.; — pani Dr. Marja Rusiecka, 10 fr.; — A. Geisler z Hiszpanji, 10 fr.; — Kapitan Ilnicki z Fezu, 20 fr.; — Józef Birnbaum, inżynier, 15 fr.; — Razem otrzymaliśmy na Fundusz Wydawniczy 263 fr.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

**TOWARZYSTWO
POMOCY DLA ŻOŁNIERZY-
POLAKÓW WE FRANCJI**

Zarząd Towarzystwa Pomocy dla Żołnierzy-Polaków we Francji nadesłał nam Sprawozdanie ze swej działalności, za czas od d. 1 maja, 1915 r., do dnia 1 czerwca, 1916 roku. Sprawozdanie to, zgodnie z prośbą Zarządu Towarzystwa, podajemy do publicznej wiadomości.

Brzmi ono dosłownie, jak następuje :

WPLYWY :

Pozostałość na dniu 1 maja 1915 r.
w gotówce..... 155 30
w artykułach do wysłania. 443 70

Wpływy podczas okresu sprawozdawczego :

Składki członków Towarzystwa... 417 »
Dary jednorazowe złożyli w gotówce :
Radziszewski, 2 fr.; — Sarnocki, 10 fr.; — Ruffer, 0 fr. 50; — Fleiszer, 6 fr.; — Naszk, 0 fr. 50; — Drzewiecki, 50 fr.; — Merwart, 50 fr.; — H. C. Lee, 40 fr.; — hr. M. Tyszkiewicz, 100 fr.; — Śmiechowska, 7 fr.; — Milkiewicz, 40 fr.; — Bezimiennie, 8 fr.; — Wierzbicka, 1 fr.; — Frégéac, 10 fr.; — Bertou, 5 fr.; — Veynard, 10 fr.; — Karolewski, 10 fr.; — Naudin, 2 fr.; — Wolska, 0 fr. 50; — Zaremba-Belak, 100 fr.; — Bezimiennie z Grenobli, 100 fr.; — Ducas, 20 fr.; — hr. Villerson, 5 fr.; — Bezim, z Marsylji, 2 fr. 50; — Orłowska, 5 fr.; — Kłobukowska, 160 fr.; — Golczowa, 25 fr.; — Sterling, 30 fr.; — Grupa członk, w dzień obchodu w Montmorency, 5 fr.; — Domańscy, 21 fr.; — Lepaute, 5 fr.; — Dr. Bohdanowicz, 50 fr.; — Bellet, 5 fr.; — Mesaksudi, 10 fr.; — Eleonora D., 5 fr.; — Moraczewska, 2 fr.; — Muncypalitet Paryża, 100 fr.; — Pocij, 25 fr.; — Berger, 3 fr.; — Olszewska, 2 fr.; — Halinka, Anielka, Zosia, 40 fr.; — Gervais, 10 fr.; — Frique, 50 fr.; — Długolecka, 5 fr.; — Société des Colonies pour répartition des dons en faveur des victimes de la guerre, 3.000 fr.

4.078 »
Udział w czystym dochodzie z Koncertu, urządzonego przez hr. Zamoyjską. 1.040 »

Z Koncertu, urządzonego przez Zarząd Towarzystwa w Teatrze Sary Bernhard :

Wpływy..... 6.921 65

Za potrąceniem wydatków :

Auto, dorożki, metro..... 602 50
Depesze, znaczki pocztowe.. 448 65
Posłaniec.... 35 10
Papier, koperaty; koszty załatwienia korespondencji..... 120 50
Afisze, programy..... 991 70
Wynajem Teatru..... 1.000 »
Honorarja artystów i orkiestry i inne wydatki, związane bezpośrednio z urządzeniem widowiska..... 2.741 30

5.939 75 981 90
Zebrane z kwesty w Kościele..... 80 »
ze sprzedaży orzełków... 3 »
ze sprzed. broszury Berthoulat..... 1 » 84 »
Ogółem Wpływy..... 7.199 90

WYDATKI.

Zapomogi, wydane Żołnierzom w gotówce..... 1.673 20
za potrąceniem dobrowolnych zwrotów..... 19 »
1.654 20
koszty zaopatrzenia Żołnierzy w niezbędne przedmioty..... 1.416 30
Poczęstunek Żołnierzy (permisjonierów)... 121 »
Wykonanie orzełków na sprzedaż..... 18 »
Zakup broszury Berthoulat na sprzedaż..... 425 »
Przedwstępne koszty urządzenia loterii..... 49 90
Ogólne koszty administracji... 237 60 400 50 3.292 »

Wpływy ogółem..... 7.199 90
Wydatki ogółem..... 3.292 »
Pozostałość w gotówce..... 3.907 90

Dary w naturze złożyli :
Terlikowscy, Gałęzowska, Kłobukowska, Rappaport, Karwowska, Mange de Hauke, Mirecka, Sterling, Tomaszewska, Grużewska, Długolecka, Wróblewska, Kozłowski, Leszczyńska, Moycho, Kruszewska, Rybińska, Jagniątkowska, Avril de Sainte-Croix, Berninger, Grab.; Wiesiołowski, Dieterlin, Pegard, Monkiewicz, Ligocki, Mercère, ks. Postawka, Biuro Opieki hr. Zamoyjskiej.

Komitet :
(podpisali) A. Wiesiołowski, prezes; M. Kpaczewska, sekretarz; K. Dygat, skarbniczka; Śmiechowska, Kruszewska, Łazarski, Klemensiewicz, Kossowski, Rappaport.

Po szczegółowym sprawdzeniu pozycji niniejszego sprawozdania, zgodność tychże z odnośnymi księgowaniami rachunkowymi, należycie udowodnionymi, zaświadcza :

Paryż, dnia 9 czerwca, 1916 r. Komisja Rewizyjna :

(podpisali) : Jankowski, Lipkowski, Wolski.

W myśl zapadłej uchwały na jednym z zimowych posiedzeń Zarządu, — od 1 czerwca 1916 r., po zakończeniu każdego miesiąca, — ogłaszane będą zestawienia kasowe jak i treściwe sprawozdanie z wszelkich czynności Towarzystwa. Członkowie tegoż Towarzystwa, chcący się zaznajomić szczegółowiej z czynnościami przeszłymi i bieżącymi, otrzymają każdego czasu najdokładniejsze informacje w biurze, rue Jacob, 18. Obecnie przygotowuje się publikacja z wszelkich czynności Towarzystwa, za czas od 1 maja 1915 r. do 1 czerwca 1916 r., która to, po wyjściu z druku, — rozesłaną zostanie do najszerszych kół i osobistości, zajmujących się losem Towarzystwa pomocy, jak i do użytku przyszłego Walnego zebrania. Paryż, dnia 12 czerwca, 1916 r.

Imieniem Zarządu (podpisano) Wiesiołowski.

NOWE WYDAWNICTWA

Otrzymaliśmy, w tej chwili, książkę p. t. « L'Aigle Blanc », która ukazała się, w języku francuskim, w Lozannie, pod redakcją p. Jana Kucharzewskiego.

Spóźniona posyłka nie pozwala nam, narazie, zamieścić wyczerpującego sprawozdania, lecz, wzamian, wydawnicza pasja skłania do zwrócenia uwagi na techniczną stronę tego nowego wydawnictwa politycznego polskiego.

« Było cymbalistów wielu » ale, zaiste, pod względem wspaniałości papieru, zbytowej szaty typograficznej, żadne z wydawnictw współczesnych na obczyźnie nie może poszczycić się takim bogactwem sztuki drukarskiej i wydawniczą hojnością. Od stylizowanej okładki aż do starannych, na « kredzie », wizerunków i ilustracji, aż do liter illuminowanych, « L'Aigle Blanc » posiada wszystkie cechy albumowego wydania i to wydania, którego nakładca nie myśli o zysku, bo ustępuje je za drobną kwotę

dwu frankow i 50 cent., czyli za cenę niemal samego papieru.

W oczach się ęmi, gdy się tę wspaniałość ogląda. Można winażować wydawcy nie tylko gustu dobrego i poczucia artystycznego, ale kabzy, wypełnionej po brzegi nikczemnym kruszczem, jeżeli, dla efemerydy, stać go na oprawę, godną jubileuszowego wydania dzieł bodaj samego Mickiewicza.

Ale, niech wiedzą cudzoziemcy, co możemy, jeszcze!

Radzimy kupić sobie to wydawnictwo i radzimy wszystkim pisarzom, wzdychającym dla prac swych o paczkę bibuły bylejakiej, obliczać się smakiem.

Do zawartości tej pięknej księgi powrócimy niebawem i z przyjemnością, boć ochota takie weliny przewracać. (Aka.)

ś. † p.
LUDWIK KOTLARSKI

Dochodzi nas żałobna wiadomość, iż w szpitalu Snt-Croix, w Châlons-sur-Marne, zmarł ś. p. Ludwik Kotlarski, żołnierz 158 pułku piechoty, poprzednio legionista, urodzony we Włocławku, dnia 13 sierpnia 1888 roku.

O zgonie Wolontarjusza Polskiego doniósł nam ksiądz kapelan.

Blizszych wiadomości odnośnie osoby ś. p. Kotlarskiego, który był się zaciągnął do szeregu po za kontrolami naszego biura, nie posiadamy.

Składamy hołd pamięci Żołnierza i Wolontarjusza polskiego.

NEKROLOGJA

† W dniu 21 maja, zmarł w Moskwie ś. p. ksiądz pastor Adolf Szreter, który przybył tam wraz z liczną partją wygnańców i, śród tej partji, pracował gorliwie, niosąc pomoc materjalną i moralną. Zgon zaskoczył pastora w chwili, gdy przygotowywał się do wyjazdu do gubernji Ufimskiej, dokąd delegowała go Rada Zjazdów Organizacji Polskich. Patriota zarliwy, człowiek wielkich zalet charakteru, zmarły pozostawia po sobie żal głęboki i powszechny śród całego wychodźstwa.

— W dniu 15 bm., zmarł nagle, w siedemdziesiątym roku życia, S. Haymann, właściciel drukarni, znany w licznych kołach Kolonji Polskiej. ś. p. Haymann drukarnię Polską objął po szwagrze swym, Reiffie, przeistoczył ją w drukarnię różnojęzyczną i przedsięwzięcie ideowe Reiffa zamienił w czysto przemysłowe. Drukarnia Haymanna, przez szereg lat, była nieodłączną towarzyszką wszystkich publikacji polskich w Paryżu, podpis jej widniał na wszystkich niemal, związanych z życiem Kolonji, drukach. Ostatnimi czasy, Drukarnia Haymanna, przeniesiona z prastarej siedziby, na ulicy du Four, dała się wyprzedzić innym i pod względem polskich druków. Właściciel jej przecież pozostawia po sobie dość znaczny mająteczek. Kolonji polskiej ubywa jedna jej z charakterystycznych postaci; ś. p. Haymann był obywatelem francuskim, uważał się za Francuza, po polsku nie mówił.

KRONIKA PARYSKA

◊ Odczyty o Polsce na prowincji.

W początkach przyszłego miesiąca, p. Józef Lipkowski będzie miał odczyty o Polsce w Lyonie, Bordeaux i Tuluzie. Odczyty te, zorganizowane pod patronatem Ligi Praw Człowieka i Ligi Francuskiej odbudowania Polski, będą wiernem powtórzeniem wykładu, który dwa tygodnie temu wygłoszony był przez prelegenta w Salle d'Horticulture, w Paryżu, jednając mu uznanie dla zalet oratorskich i porywu patrijotycznego.

◊ Można markami pocztowemi.
Zawiadamiamy wszystkich naszych Prenume-



ratorów, Czytelników i Korespondentów, że, dla ułatwienia, przyjmować będziemy wszelkie należności, nie przechodzące kwoty czterech franków, markami pocztowymi.

Ułatwienie to wprowadzamy, celem zaoszczędzenia naszym Korespondentom czasu i kłopotu, wynikającego z wyprawiania mandatów lub bonów pocztowych.

◆ Listy do Redakcji.

Zarząd Towarzystwa Artystów Polskich w Paryżu nadsyła nam, z prośbą o wydrukowanie, następujące pismo:

« Ponieważ do wiadomości Zarządu Towarzystwa Artystów doszło, iż opinia publiczna bierze czasem prywatny zakład pp. Lazarskich za instytucję o charakterze społeczno-artystycznym, Towarzystwo Artystów Polskich, nie dochodząc w tem oświadczeniu źródeł tych mylnych wiadomości, uważa za swój obowiązek zaznaczyć, iż zakład ten jest przedsiębiorstwem prywatnym. »

◆ Kalendarze wychodzą polskiego.

Pozostało nam już tylko bardzo niewiele egzemplarzy Kalendarza, wydanego przez Wychodźstwo polskie w Rosji, na rok 1916, a stanowiącego nie tylko źródło informacji dla czasów dzisiejszych wojennych ale, obocznie, pamiątkę tych czasów.

Cena egzemplarza 5 fr.

Ale trzeba śpieszyć z zamówieniami, ileż już nowego transportu nie otrzymamy.

◆ Wiadomości żołnierskie.

Jan Wasilewski, Wolontariusz, bawił dni kilka na urlopie w Paryżu.

Aleksander Valette, Wolontariusz, ranny ciężko w bitwie, dnia 28 września 1915 roku, otrzymał Medal wojskowy i Krzyż wojny.

Perczak Andrzej, Wolontariusz, Rueilezyk, górnik z Lallaing, bawił na kilkodniowym urlopie w Paryżu.

Szyryn, Wolontariusz, przybył na kilkotygodniowy wypoczynek do Paryża.

Franciszek Baryła został mianowany kapralem.

Franciszek Karolewski, saper, został mianowany kapralem.

Bulkiewicz Daniel, Wolontariusz, Bajończyk, ranny ciężko i wzięty do niewoli, w myśl konwencji, został odesłany do Szwajcarii i tam przebywał w szpitalu. Dzielny żołnierz napisał nam list pełen radości, że nareszcie wolnym może oddychać powietrzem i żyć w warunkach, umożliwiających mu powrót do sił.

Wiktor Pawłowski, sierżant 5 pułku saperów, architekt, Wolontariusz polski, przybył z frontu na urlop kilkodniowy.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Pani Al. We. Znamy ją doskonale, jest to sławna pani Wanda de... Nabieralska, która, od lat czterech, mdleje dwa razy na tydzień, o ile może tylko wykryć nieznającego jej jeszcze rodaka lub wrażliwego na « polskość » cudzoziemca. Jejmość ta wycygnęła już tysiące franków i wyludza je w dalszym ciągu. Przed wojną operowała przeważnie wśród przejezdnych, obecnie obiera kogo się da. Każdy grosz dany tej pani jest groszem wyrzuconym beznadziejnie i popieraniem szalbierstwa. Radzimy się zwrócić bodaj do pp. XX., o których SzPani wspomina, ci udziela Jej dokładnych informacji.

Panu Janowi C. K. M. Jest SzPan w błędzie. Na drukowanie sprawozdań, niestety, nie mamy miejsca i dlatego, i tym razem, musieliśmy się go wyrzec. Wyjątek uczynilibyśmy chętnie, bo szło przeciwieństwo nam, lecz właśnie dlatego ci, o których milczeliśmy, mieli by do nas urazę. Wyjdzie niebawem w odbitce książkowej

a wówczas będziemy mogli rzecz omówić. Dotknął SzPan rdzenia naszych kłopotów. Posiadamy, z tygodnia na tydzień, olbrzymi materiał i materiał ten musimy stale marnować, przykrawać, skracać. Gdyby, gdyby poprostu można powiększyć objętość pisma, to SzPan pierwszy zdziwił by się bardzo, ile ciekawej, doniosłej treści można by przysporzyć. Ale, narazie możemy być tylko dumni, że istniejemy, że nie zapadliśmy się. Prac równie wartości, jak praca Kozickiego, czeka w tej chwili już sześć w tece redakcyjnej. Co czynić? Niech SzPan da dobry przykład i wysuła nam środki na podwojenie chociażby sześciu numerów z rzędu (tylko na druk i papier) a może SzPan utoruje drogę tej « wielkiej », jaką by SzPan chciał mieć, « Polonii ».

Pani St. S. S. Nie możemy ogłaszać bezpośrednio darów i ofiar, składanych wprost do kasy danej Instytucji, a jedynie te ofiary, które są przesyłane na nasze ręce. Nie możemy dlatego, że, przedewszystkiem, wykazy ofiar, które drukujemy, są wykazami rachunkowymi, więc stąd wynikałby zamęt, a dalej nie mamy prawa zaglądać do kieszeni Instytucji i liczyć im, co która od kogo dostała na uboczu czy bez naszego pośrednictwa. Wszystkie Instytucje wydają pokwitowania na odebrane pieniądze a nadto przeważnie ogłaszają wykazy odebranych darów w odnośnych sprawozdaniach. « Polonia » nie może ani tych sprawozdań uprzedzać ani stwierdzać wpływu darów w rubrykach, po za sprawozdaniami Instytucji.

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup *Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux* i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

PAUL LEIBEL

BIJOUX ORFEU

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

NICEA dostatnio umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, opieka w razie życzenia. Po 6 fr., 7 fr., i 9 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zofji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAGAZYN KUSNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES

KUJUJE : PEREY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN

REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE. Broch. gratis et franco.
73, Rue Rivoli
Louvre Dentaire Face Samaritaine.

● FUTRA — WYROBY FUTRZANE ●
REPARACJE — PRZERÓBK I

S. BESTER

● 4, rue Richer, 4 — PARIS ●

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów wakacy-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną. . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.